

---

# Accès et réussite des hommes aux études postsecondaires

## Rapport de recherche (volet employés)

Eddy Supeno  
Marie-Pierre Lapointe-Garant

---



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ESTRIE HIGHER EDUCATION



CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCHE  
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC  
ÉDUCATION, CITOYENNETÉ ET CULTURE



**Direction scientifique** Eddy Supeno  
Professeur, Département d'orientation professionnelle  
Université de Sherbrooke

**Réalisation des travaux** Marie-Pierre Lapointe-Garant, professionnelle de recherche  
Anne-Marie Godard, auxiliaire de recherche  
Marilou Lachance, auxiliaire de recherche  
Myriam Lefebvre, auxiliaire de recherche  
Université de Sherbrooke

**Coordonnatrice du PRESE** Sophie Vincent  
Pôle régional en enseignement supérieur de l'Estrie (PRESE)

**Révision linguistique et mise en forme** Sylvain Paquette, professionnel de recherche  
Université de Sherbrooke

Pour le compte et avec le soutien du Pôle régional en enseignement supérieur de l'Estrie (PRESE).

Pour citer ce document : Supeno, E., et Lapointe-Garant, M.-P. (2025). *Accès et réussite des hommes aux études postsecondaires. Rapport de recherche (volet employés)* [rapport de recherche adressé au PRESE]. Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec.



## Faits saillants

- **La nécessité de normaliser la place des étudiants masculins inscrits dans des programmes d'études à prédominance féminine** ressort de manière forte, pour les personnes employées tant dans les mesures que dans les facteurs agissant sur l'accès et la persévérance aux études postsecondaires. Cette normalisation est jugée centrale dans la résolution des problématiques d'accès (représentations genrées des programmes d'études et des professions associées qui agissent comme filtres dans leur processus de choix de carrière) et de persévérance et de réussite aux études postsecondaires (leur situation de minorisation engendrerait un sentiment d'isolement susceptible de conduire à une interruption de leurs études). Cette nécessité de normalisation n'est toutefois pas rapportée de manière centrale par les étudiants interviewés.
- **Les dimensions relationnelles constituent une autre thématique majeure.** Si certaines personnes employées soulignent la pertinence que des efforts soient portés en particulier pour créer des occasions d'interactions entre étudiants masculins spécifiquement, les étudiants interviewés insistent davantage sur des occasions d'interaction à plusieurs échelles (cohorte, programme d'études, département, faculté, institution), dans plusieurs espaces (ex. équipe sportive, local étudiant, club de théâtre) et avec plusieurs catégories de personnes indépendamment du genre (étudiantes, autres étudiants masculins, personnes enseignantes et professionnelles). On constate donc ici une différence de perspective entre les deux échantillons qui démontre non seulement la richesse qu'apporte la complémentarité des deux échantillons mais également la pertinence d'explorer davantage cette avenue.
- **L'importance cruciale de l'accompagnement proximal des étudiants masculins plus particulièrement en matière d'aide psychosociale et en orientation scolaire et professionnelle.** Agir de manière soutenue sur les différentes formes de soutien à leur égard est jugé déterminant car les étudiants masculins seraient considérés comme une population fragile : ils sont considérés en effet moins en capacité ou portés à consulter pour obtenir de l'aide en cas de besoin – comparativement aux étudiantes. Un constat qui se trouve confirmé par les étudiants interviewés : ils indiquent non seulement qu'ils éprouvent de grandes difficultés à divers niveaux mais reconnaissent qu'ils ont des difficultés à demander de l'aide.
- De manière plus spécifique, **le soutien au développement de carrière est partagé de manière globale comme une préoccupation majeure dans les mesures et les suggestions issues des écrits scientifiques.** De manière plus fine, on remarque que dans la section sur les mesures, l'effort est surtout concentré sur la déconstruction des représentations genrées des programmes d'études à prédominance féminine et des professions associées. Cet effort suppose donc non seulement un travail en amont mais aussi collectif, dépassant la mission et les moyens des établissements d'études postsecondaires. Ces constats sur un accompagnement proximal, soutenu et proactif ressort également chez les étudiants masculins interviewés.

- **L'importance de poursuivre le travail sur les stratégies pédagogiques pour insister davantage sur l'applicabilité des contenus enseignés** pour en expliciter davantage les retombées en matière de compétences professionnelles (ex. alternance théorie/pratique, apprentissage par le jeu, apprentissage par projet, simulation de situations professionnelles). Cette thématique est identifiée également comme un facteur important non seulement par les étudiants masculins interviewés mais aussi dans les écrits scientifiques.
- De manière plus large, les données collectées tant auprès des personnes employées que des étudiants masculins montrent une **préoccupation fondamentale de recherche de sens** que ces derniers tentent d'accorder aux études qu'ils poursuivent.

À la lumière des constats présentés, cinq recommandations sont formulées :

1. **Renforcer les mesures d'accompagnement actuellement offertes aux étudiants masculins, en particulier celles relatives à l'aide psychosociale et au choix de carrière.** Cette recommandation est formulée aussi dans le rapport volet étudiant et les résultats documentés auprès des personnes employées viennent l'appuyer car elles identifient également que ces mesures agissent de manière importante sur la persévérance et la réussite des garçons aux études postsecondaires.
2. **Soutenir une coordination plus poussée des services à la vie étudiante sur trois échelles d'action :** intraétablissement (entre services d'aide à l'intérieur du même établissement), interétablissement (entre services d'aide des établissements d'études postsecondaires) et interordres d'enseignement (entre services d'aides des établissements du secondaire, du collégial et de l'universitaire). Cela pourrait contribuer à créer de véritables effets de levier en réduisant les interventions en silo qui n'offrent qu'une perspective limitée sur les besoins de l'étudiant et en atténuer les redondances.
3. **Poursuivre le travail sur les pédagogies pour renforcer les aspects pratiques et concrets des contenus enseignés** sans tendre ou viser pour autant des initiatives uniformisées qui auraient peu de sens et risqueraient de nuire aux spécificités de chaque programme d'études.
4. **Poursuivre les efforts pour renforcer les occasions de création de liens sociaux pour les étudiants masculins** qui soient les plus inclusives possibles (ex. : journées portes ouvertes, journées d'accueil, activités obligatoires, etc.).
5. **Poursuivre les efforts de sensibilisation auprès des figures d'influence majeure (en particulier les parents) sur le choix de carrière et la persévérance aux études des garçons.** Si les personnes employées en font référence, les étudiants masculins interviewés insistent sur l'importance de modèles scolaires comme extrascolaires dans la poursuite de leurs études.

## Table des matières

Faits saillants .....	3
Introduction.....	7
1. Description des personnes employées.....	8
2. Description des mesures des établissements rapportées par les personnes employées.....	9
Mesures effectives .....	9
Sur l'accès aux études postsecondaires.....	9
Sur la persévérance et la réussite aux études postsecondaires.....	11
Synthèse sur les mesures effectives .....	14
Mesures souhaitées.....	15
Synthèse sur les mesures souhaitées.....	16
Anciennes mesures.....	16
Synthèse sur les mesures.....	17
3. Facteurs influençant la persévérance des étudiants masculins selon les personnes employées	18
Les capacités personnelles.....	18
La capacité à aller chercher de l'aide.....	18
La capacité d'organisation et de planification.....	19
La capacité d'adaptation face aux études.....	20
La capacité à gérer le stress.....	20
Le rapport aux études.....	21
Perception du soi scolaire .....	21
Stratégies d'apprentissage.....	22
La motivation.....	22
Les dimensions relationnelles .....	23
Sentiment d'appartenance.....	23
Sentiment d'isolement.....	23
Le jugement par les pairs.....	23
La présence de modèles .....	24
Influence des parents.....	24
Autres facteurs.....	25
La conciliation études-travail.....	25
Les installations sportives du campus .....	25

Le choix de carrière.....	25
Les stages.....	25
Facteurs de persévérance n'agissant pas différemment selon le genre.....	26
Synthèse sur les facteurs.....	26
4. Perceptions des personnes employées par rapport aux suggestions des auteurs.....	27
Mesures et interventions recensées – Perception des personnes employées.....	27
Les académies de carrière .....	27
Intervention d'affirmation de soi (valeur la plus importante).....	28
Modalités d'apprentissage en petits groupes avec alternance théorie/pratique.....	30
Réflexions en ligne sur les habitudes de vie, sur la conciliation études-travail-amis-famille.....	31
Suggestions des auteurs – Perception des personnes employées.....	32
Stimuler l'intérêt des étudiants masculins par des méthodes d'apprentissages par le jeu, apprentissages concrets, apprentissages par la création, apprentissages par la recherche de solutions.....	33
Besoin d'autonomie et esprit de compétition.....	33
S'assurer de la qualité des installations matérielles de l'établissement.....	34
Aider les étudiants à visualiser leur carrière future, à comprendre l'apport des études envers leur avenir et à l'utilité de leurs apprentissages pour leur carrière future.....	35
Enseigner comment apprendre aux études postsecondaires.....	35
Créer un sentiment d'appartenance et stimuler les échanges entre étudiants masculins.....	36
Soutenir la conciliation études-travail, surtout en début du parcours postsecondaire.....	37
Synthèse sur l'appréciation des personnes employées.....	38
Conclusion.....	40
Bibliographie.....	45
Éléments méthodologiques.....	47

## Introduction

Ce rapport présente les résultats issus de l'analyse d'entretiens individuels réalisés auprès d'un échantillon de convenance de 10 personnes employées travaillant dans des établissements membres du PRESE. Si tout l'échantillon exerce des fonctions reliées au parcours scolaire et académique des personnes étudiantes, la moitié les exerce directement auprès de ces dernières.

L'objectif général de la recherche est le suivant : documenter l'accessibilité, la persévérance et la réussite scolaires des jeunes hommes au postsecondaire au Québec et plus spécifiquement chez ceux inscrits dans les établissements d'enseignement postsecondaires de l'Estrie.

Ce rapport vient donner suite au deuxième objectif spécifique qui est de : documenter, auprès de personnes employées intervenant auprès des étudiants dans les établissements d'enseignement postsecondaires de l'Estrie, leurs perceptions face à l'accès, la persévérance et la réussite aux études postsecondaires chez les étudiants masculins.

Ce rapport est composé de quatre sections. La première section présente brièvement l'échantillon de personnes employées interviewées. La seconde section décrit les mesures effectives et celles souhaitées rapportées par ces personnes concernant l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires. La troisième section documente les facteurs agissant selon les personnes employées, sur les mêmes dimensions. La dernière section décrit l'appréciation de ces personnes en ce qui concerne certaines mesures et suggestions issues des écrits scientifiques. Dans chacune de ces sections, des synthèses sont proposées et, lorsque pertinent, sont mises en dialogue avec les conclusions du rapport volet étudiant et des écrits scientifiques. À la lumière de l'ensemble des résultats, une conclusion émet des recommandations à l'attention des membres du PRESE.

# 1. Description des personnes employées

Un total de dix personnes employées a accepté de participer aux entrevues individuelles et chaque établissement postsecondaire participant est représenté par deux personnes employées. Parmi les personnes rencontrées, deux appartiennent au genre masculin et huit au genre féminin et leur âge s'étend de la mi-vingtaine à la mi-cinquantaine.

Par rapport au plus haut niveau de diplôme obtenu, deux personnes employées détiennent un baccalauréat, sept ont une maîtrise et une a obtenu un doctorat. Au cours de leur parcours scolaire, elles ont étudié dans divers domaines : sciences humaines et sociales, éducation, sciences de la santé et administration. Au moment de l'entrevue, une seule personne poursuivait toujours ses études. Elle étudiait dans un programme d'études universitaires de 2<sup>e</sup> cycle.

Concernant l'emploi occupé au sein de l'établissement postsecondaire participant, la moitié de l'échantillon travaille directement de manière régulière auprès de la communauté étudiante. Les personnes employées ont décrit les tâches effectuées dans leur emploi actuel et antérieur impliquant la conception ou la mise en place de mesures de soutien à l'accès, la persévérance et la réussite scolaire d'étudiants aux études postsecondaires. Afin d'éviter leur identification, leurs fonctions professionnelles ont fait l'objet de cinq regroupements<sup>1</sup> :

- 1) Fonction d'enseignement ou d'accompagnement direct auprès des personnes étudiantes (ex. enseignement, soutien psychosocial, ateliers sur la santé mentale, mesures d'accommodement)
- 2) Fonction d'information et de promotion auprès des personnes étudiantes (ex. atelier sur l'information scolaire et professionnelle, journées portes ouvertes, promotion des services de l'établissement, recrutement d'étudiants internationaux)
- 3) Fonction de gestion administrative auprès des personnes étudiantes (ex. identification des étudiants à contrat, gestion des parcours académiques)
- 4) Fonction de gestion administrative ou de coordination sans interaction avec les personnes étudiantes (ex. gestion d'un service à la vie étudiante, coordination d'un comité sur la réussite éducative, soutien aux personnes enseignantes d'un programme d'études, analyse des dossiers d'admission)
- 5) Fonction de représentation au sein de comités internes ou externes à l'établissement (formulation de propositions pour rendre le milieu scolaire plus inclusif, participation à la rédaction de politiques internes ou à des comités de responsabilité sociale)

Les personnes employées estiment consacrer entre 40 % et 90 % de leur temps de travail à des interventions directes auprès des personnes étudiantes.

---

<sup>1</sup> Les fonctions professionnelles d'une personne employée peuvent se retrouver dans plusieurs regroupements.

## 2. Description des mesures des établissements rapportées par les personnes employées

Dans cette section, l'intérêt se dirige vers les mesures, programmes, interventions, formelles ou non, actuellement déployées dans les établissements des personnes employées pour favoriser l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins. Une seconde question consistait à savoir si elles identifiaient également des mesures potentielles pour ces étudiants.

### Mesures effectives

#### Sur l'accès aux études postsecondaires

Les personnes participantes ont nommé un total de 17 mesures actuellement déployées visant à promouvoir l'**accès** aux études postsecondaires. Parmi celles-ci, trois visent directement les étudiants masculins :

1. Un balado a été créé sur la place des hommes dans le secteur d'activité de la petite enfance en collaboration avec Radio-Canada dont les publics cibles sont les étudiants masculins et leurs parents.
2. Plusieurs cégeps ont décidé de prendre part au « Comité pour la mixité en petite enfance » afin de coordonner les enveloppes budgétaires gouvernementales visant à augmenter la présence des hommes dans ce secteur. Un des cégeps de l'Estrie en fait partie.
3. Afin de normaliser la présence d'étudiants masculins dans des programmes d'études à prédominance féminine, les étudiants masculins inscrits à ces programmes d'études sont incités à participer aux journées portes ouvertes. De plus, ce sont les enseignants masculins qui effectuent les visites dans les écoles secondaires.

Ces trois mesures visent toutes à normaliser la place des étudiants masculins dans les programmes d'études à prédominance féminine en recourant à différents moyens (publiciser cette normalisation, favoriser la mixité et mettre en avant les étudiants comme les enseignants masculins lors d'activités de promotion). Cet objectif commun semble vouloir donner suite à l'idée que la minorisation des hommes dans ces programmes d'études – incluant les emplois associés – constitue une situation affectant négativement l'accès et la persévérance des étudiants masculins.

Les douze autres mesures nommées favorisant l'accès s'adressent à l'ensemble des potentielles personnes étudiantes. Celles qui suivent consistent en des activités de promotion de l'établissement, de ses programmes d'études et différents services<sup>2</sup> :

4. Visites des cégeps par des personnes conseillères en recrutement du bureau du registraire des universités et des écoles secondaires par des personnes agentes de recrutement des cégeps pour présenter les programmes d'études et les établissements.

---

<sup>2</sup> Il est à noter que les personnes employées ont eu ici une interprétation large de l'accès aux études postsecondaires en considérant pertinent d'évoquer également des mesures de promotion et de recrutement aux programmes d'études.

5. Organisation de journées portes ouvertes pour faire découvrir les programmes d'études offerts dans l'établissement.
6. Mise en place d'une journée d'accueil pour les personnes étudiantes à qui une offre d'admission a été faite.
7. Simulation d'une entrevue en orientation lors des journées portes ouvertes de l'université pour permettre aux personnes étudiantes d'avoir un aperçu du travail d'intervention d'une personne conseillère d'orientation.
8. Organisation de sessions d'information virtuelles ou en présentiel par un département ou le service de recrutement.
9. Organisation de rencontres individuelles avec les personnes étudiantes et leurs parents pour répondre à leurs questions concernant les services offerts dans l'établissement.
10. Mise en place d'un département/service d'internationalisation afin de recruter des personnes étudiantes à l'international.
11. Des programmes d'études collégiales techniques sont offerts en « format accéléré ». Ainsi, le programme peut être complété en deux ans au lieu de trois. Un établissement a remarqué qu'une plus grande proportion d'hommes de 25 ans et plus s'étaient inscrits aux études après la disponibilité de ce format.
12. La stratégie de communication d'un établissement porte une attention particulière à refléter l'ensemble de la diversité de la population étudiante à l'aide de capsules vidéo, par exemple.

Les autres mesures d'accès prennent la forme de bourses provenant du gouvernement provincial ainsi que de l'établissement lui-même :

13. Offre des « Bourses Perspective Québec », bourses ministérielles, disponibles pour toutes les personnes étudiantes du programme d'études admissible pour chaque session réussie pour toute la durée du programme d'études<sup>3</sup>.
14. Offre de bourses de la fondation de l'établissement.
15. Offre des « Bourses excellence » gouvernementales.
16. Rendre accessibles les « Bourses Perspective Québec » aux programmes d'études ayant des sessions jugées atypiques (en termes de nombre de crédits), en collaboration avec le bureau du registraire de l'établissement.

La dernière des mesures d'accès nommées concerne l'accessibilité à des mesures d'accommodement pour les futures personnes étudiantes :

17. Possibilité de conclure un contrat avec l'établissement lorsque la personne étudiante n'a pas complété l'ensemble des unités nécessaires à l'obtention du diplôme requis pour l'admission. Ce contrat stipule qu'elle devra compléter avec succès ces unités durant la première session d'études au sein de l'établissement. Cette mesure évite d'entraver l'admission à un programme d'études et, par conséquent, ne ralentit pas le cheminement scolaire.

---

<sup>3</sup> Les bourses Perspectives ont été lancées en 2021 et mises en place en 2022. En février 2025, le Ministère de l'Enseignement supérieur a annoncé que la dernière session d'admissibilité sera celle de l'hiver 2025.

## Sur la persévérance et la réussite aux études postsecondaires

Un plus grand nombre de mesures effectives agissant sur la **persévérance et la réussite** des personnes étudiantes ont été décrites. Au total, 55 mesures ont été rapportées dont 9 s'adressant spécifiquement aux étudiants masculins sont présentées en détail ici :

1. Dans l'ensemble du répertoire de bourses et de prix de l'établissement constitué grâce aux donateurs et au gouvernement, un prix s'adresse spécifiquement aux étudiants masculins d'un programme d'études à prédominance féminine. Pour ce prix, l'évaluation des candidatures ne se fait pas uniquement sur la base des résultats scolaires car les candidats doivent également démontrer la pertinence de leur profil.
2. Dans un programme d'études à prédominance féminine, une attention particulière est portée à la présence d'au moins deux étudiants masculins par groupe afin de prévenir tout sentiment d'isolement potentiel.
3. Une fois par session, les enseignants masculins d'un programme d'études à prédominance féminine organisent une activité sociale (souper et soirée de jeux) où tous les étudiants masculins qui y sont inscrits sont invités. L'objectif est de permettre aux enseignants de s'informer de la situation des étudiants, de favoriser les échanges entre nouveaux et anciens étudiants et d'offrir l'opportunité à ces étudiants de connaître tous les enseignants masculins – incluant ceux qu'ils ne leur enseigneront pas – et ainsi de réduire potentiellement la gêne associée au fait d'aborder avec ceux-ci d'éventuelles situations problématiques. Cette activité est jugée contribuer au développement et à la consolidation d'un sentiment d'appartenance.
4. À certaines occasions, des hommes travaillant dans le secteur d'activité associé à un programme d'études à prédominance féminine sont invités à venir parler de leur emploi aux personnes étudiantes qui y sont inscrites.
5. Lorsqu'un étudiant masculin se présente afin de consulter au service en soutien psychologique, la priorité est alors de lui affecter le plus rapidement possible une ressource professionnelle : ce service a constaté que les hommes demandent de l'aide très tard et qu'ils sont sujets à un plus grand risque suicidaire que les femmes<sup>4</sup>.
6. Lors de la semaine sur le thème de la santé mentale, plusieurs activités sont organisées, dont une prenant la forme d'un panel de discussion sur la santé mentale des hommes.

Ces mesures ont pour objectif de valoriser la place des hommes dans des programmes d'études à prédominance féminine. Cette valorisation prend ici deux formes principales : premièrement, éviter tout sentiment d'isolement des étudiants masculins en créant des espaces de discussion et en offrant un accompagnement psychosocial soutenu. Deuxièmement, il s'agit de renforcer le sentiment d'appartenance en favorisant les liens entre étudiants masculins et l'identification à des figures masculines jugées légitimes (enseignants et professionnels masculins). Tout comme pour les mesures présentées sur l'accès, ces mesures semblent reposer sur l'idée que la minorisation des étudiants masculins est susceptible d'affecter négativement leur persévérance et réussite scolaire. On note par ailleurs que ces mesures ont pour ambition d'agir au-delà de la formation initiale : en faisant intervenir des hommes exerçant des professions associées aux programmes d'études, l'objectif est de démontrer que les étudiants masculins ont toute leur place dans ces professions une fois qu'ils seront insérés sur le marché du travail.

---

<sup>4</sup> Un constat qui se vérifie également dans la population en général (Roy et al., 2022).

Trois mesures liées à la persévérance et à la réussite ayant été nommées sont spécifiques aux étudiants masculins athlètes :

7. Dans un service dédié au soutien psychologique, les personnes intervenantes offrent des rencontres en ligne sans rendez-vous pour les étudiants masculins athlètes car certains ont le sentiment qu'ils feront l'objet d'un jugement social s'ils sont physiquement vus dans ce service : « *Ah, si je consulte en santé mentale, je vais pas jouer* ». Ce service est offert à toutes les personnes étudiantes athlètes mais une personne employée précise qu'à son avis, ce sont essentiellement les étudiants athlètes masculins qui s'en prévalent.
8. Une sensibilisation est faite auprès des entraîneurs quant à l'importance des services d'orientation : « *J'en vois des entraîneurs qui sont très proactifs pour assurer un transfert qui est rapide, assurer que l'étudiant ait toutes les informations en main pour être sûr que son projet soit tout de même viable avec son engagement dans l'équipe sportive* ». Une personne employée juge que cela est positif pour la persévérance des étudiants, car cet accès leur donne une chance supplémentaire de poursuivre leur projet d'études.
9. À la fin de la saison de football, il a été remarqué qu'un plus haut taux d'absentéisme est observé chez les étudiants masculins athlètes de l'équipe. Cela coïncide généralement avec la période des examens. Face à ce constat, les services d'orientation et d'aide psychosociale les rencontrent pour les sensibiliser à l'importance de persévérer dans leurs études, peu importe l'issue des matchs (victoire ou défaite). Le service d'orientation fournit un effort particulier pour sensibiliser les étudiants athlètes à l'importance d'avoir un projet d'études, et pas seulement un projet sportif.

Dans ces trois mesures, on retrouve la même logique que dans les mesures précédentes : offrir un soutien proximal aux étudiants masculins (reposant sur l'hypothèse qu'ils sont peu portés à rechercher de l'aide en cas de besoin) et mobiliser des figures d'autorité jugées légitimes (ici, les entraîneurs). On retrouve aussi des liens avec le projet de carrière comme cela a été documenté dans le rapport volet étudiant. Pour les personnes employées, disposer d'un projet de carrière est en effet jugé important pour la persévérance scolaire des étudiants masculins.

Les mesures qui suivent sont dédiées à toutes les personnes étudiantes mais agissent sur la persévérance et la réussite sous des angles précis : début du parcours scolaire, méthodes d'enseignement, soutien scolaire, soutien psychologique et épanouissement général, soutien financier et conciliation études-travail.

Les mesures se concentrant sur le **début du parcours scolaire** ont pour objectif d'agir en prévention de manière forte pour soutenir la persévérance scolaire en fonction de trois axes :

- a) Identifier les personnes étudiantes jugées les plus à risque d'interrompre leurs études en fonction de leur dossier scolaire afin de leur offrir un accompagnement soutenu. Parfois, cette identification est réalisée bien en amont (ex. un cégep est en contact avec les principales écoles secondaires d'origine de sa population étudiante pour évaluer les besoins en matière de mesures d'accommodement : l'objectif est de mettre en place ces mesures dès le début de l'année scolaire).
- b) Informer les personnes étudiantes de l'ensemble des services à la vie étudiantes disponibles dans l'établissement, souvent de manière proactive (ex. effectuer une tournée des classes pour s'assurer d'informer le maximum de personnes étudiantes) et parfois, là aussi, en amont

(ex. organisation de rencontres en ligne avec les personnes étudiantes à la session d'été précédant leur première session d'études dans l'établissement).

- c) Proposer des activités pour soutenir le développement d'aptitudes ou d'apprentissages considérés importants pour la persévérance et la réussite scolaire et éducative (ex. laboratoire d'un crédit universitaire sur les habiletés de base comme la communication, la pensée critique, la gestion du temps ou encore la connaissance de l'environnement économique et social; activité d'intégration pour normaliser les émotions ressenties lors de l'arrivée aux études postsecondaires).

Des mesures agissent sur les **méthodes d'enseignement** sur deux axes :

- a) Alternance études-travail : l'objectif est d'intégrer le plus possible la mise en application en situation professionnelle réelle (en stage, en observation en milieu de travail) ou fictive (simulations en classe, entreprise d'entraînement) des contenus enseignés pour faciliter la liaison entre connaissances et compétences.
- b) Enseignement expérientiel : l'objectif est de réduire l'enseignement magistral classique en privilégiant l'apprentissage actif (ex. en rendant les classes modulables ou en mobilisant des jeux) ou l'apprentissage allant au-delà de la dimension scolaire (ex. enseignement à l'extérieur des classes, développer la curiosité, réfléchir à des projets de vie).

Les mesures concernant le **soutien académique** agissent sur deux axes :

- a) Services d'aide dits centralisés – car organisés à l'échelle de l'établissement (et non des départements ou des facultés par exemple) – qui s'adressent à l'ensemble de la population étudiante et sont parfois dispensés par des personnes étudiantes (ex. centre d'entraide à l'étude, veille téléphonique par les pairs, pairage entre personnes étudiantes, semaine de la persévérance scolaire).
- b) Soutien et accompagnement dits proximaux – car organisés à l'échelle d'un département, d'un service ou d'une faculté – qui s'adressent à un bassin spécifique de personnes étudiantes (ex. celles inscrites à un programme d'études spécifique) et offerts généralement par des personnes employées (ex. personnes enseignantes, conseillères pédagogiques, aides pédagogiques individuelles). Ce soutien peut être personnalisé pour réaménager le parcours scolaire par exemple (déplacer un examen, alléger une session, réorganiser le temps d'études) ou formalisé à toute une cohorte (ex. instauration d'un cours de méthodologie pour développer des stratégies d'apprentissage, libération d'une personne enseignante pour aider les personnes étudiantes en difficulté).

Des mesures abordent le **soutien psychologique** ou visent à soutenir l'**épanouissement général** de la personne étudiante au-delà des aspects scolaires :

- a) Le soutien psychologique est articulé sur deux dimensions. Premièrement, la prévention avec la mise en place de mesures pour soutenir la santé mentale de manière générale ou agir dès l'apparition d'indices de difficulté (ex. espaces d'échanges pour discuter et faire des suggestions pour améliorer le sentiment d'appartenance à l'établissement, ateliers sur le bien-être psychologique ou la régulation émotionnelle, formation du personnel pour repérer les premiers signes de crise chez une personne étudiante). Deuxièmement, l'intervention avec des mesures visant à accompagner les personnes étudiantes en situation de difficulté (services professionnels sous plusieurs formes : offre de suivi à très court terme dès qu'une demande est formulée, approche par paliers en fonction de la gravité de la difficulté).

- b) Les mesures de soutien à l'épanouissement général de la personne étudiante sont étroitement liées à la persévérance scolaire et l'insertion professionnelle (ex. ateliers sur la procrastination, visites d'entreprise avec des personnes enseignantes, activités orientantes) ou à des efforts de sensibilisation aux enjeux du vivre-ensemble (ex. centre de soutien aux violences sexuelles, comité sur la masculinité toxique, kiosques d'information sur diverses ressources)

Des mesures ont pour objectif **d'aider financièrement** les personnes étudiantes :

- a) Plusieurs programmes de bourses et de prix visent à reconnaître l'excellence des dossiers scolaires, l'engagement communautaire ou social ou encore la persévérance de personnes étudiantes.
- b) Des stages en emploi sont rémunérés dans un programme d'études.

Finalement, une mesure tente de faciliter la **conciliation études-travail** :

- a) Sur l'initiative d'une étudiante, des ajustements à la politique des conditions de travail ont été demandés à un employeur embauchant plusieurs étudiants (tels que les congés d'études par exemple).

## Synthèse sur les mesures effectives

De l'ensemble des mesures actuellement implantées qui ont été rapportées, il est possible d'en dégager deux caractéristiques principales en réponse à deux idées fortes. D'abord, il y a celle que la minorisation d'étudiants masculins inscrits dans des programmes d'études à prédominance féminine est jugée comme situation à risque affectant très négativement leur accès, persévérance et réussite scolaire et éducative. Plusieurs mesures visent alors à valoriser leur présence aussi bien dans les programmes d'études concernés qu'au sein des professions ou secteurs d'activités associés. Ici, ce sont l'ensemble des acteurs de la vie éducative qui sont mobilisés : les personnes enseignantes bien entendu mais aussi celles à la vie étudiante (ex. conseillers d'orientation, psychologues, conseillers pédagogiques, entraîneurs).

Ensuite, il y a l'idée que les étudiants masculins sont plus sujets à s'isoler, à avoir des difficultés à aller chercher de l'aide ou à démontrer moins d'ouverture face à l'enseignement magistral qui caractérise davantage les études postsecondaires. Plusieurs mesures visent alors à offrir un accompagnement soutenu, proximal et avec une attention particulière portée à la prévention. L'éventail des mesures rapportées semblent agir de manière multidimensionnelle (ex. aptitudes scolaires, organisation des sessions, habiletés relationnelles, santé mentale, conciliation études-travail, choix de carrière, soutien financier). Or, les données ne permettent pas de savoir si, d'une part, ces mesures sont appliquées de manière coordonnée et collaborative pour constituer de réels effets de leviers sur l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins. D'autre part, en cas de coordination entre ces mesures, leurs effets positifs peuvent être amoindris étant donné que chacune n'agit peut-être pas au moment approprié dans le cheminement scolaire de l'étudiant.

À ces deux constats, la majorité des mesures visent également à remédier à deux obstacles classiques : combler de possibles lacunes informationnelles (informer sur les programmes d'études et les services disponibles pour soutenir le processus de décision) et financières (offrir des bourses pour soutenir la poursuite des études).

## Mesures souhaitées

Cette section s'intéresse aux mesures qui n'existent pas actuellement au sein des établissements mais qu'il serait souhaitable, selon les personnes employées, de mettre en place pour favoriser l'accès ou la persévérance aux études postsecondaires des étudiants masculins ou de toute personne étudiante.

Pour favoriser l'**accès** des étudiants masculins aux études postsecondaires, les personnes employées ont formulé les suggestions suivantes :

- Consulter les étudiants masculins des établissements pour comprendre ce qui favoriserait ou ce qui a favorisé leur accès aux études postsecondaires.
- Offrir l'occasion aux étudiants masculins d'échanger avec un professionnel masculin exerçant une profession à prédominance féminine à l'extérieur des cours (ex. travailleur social, enseignant, infirmier)
- Créer et publier des vidéos TikTok ou des balados destinées aux étudiants masculins pour incarner des professions traditionnellement féminines. Ces vidéos contribueraient également à déconstruire des idées préconçues sur des représentations genrées sur certaines professions de certains parents.
- Promouvoir davantage la présence d'étudiants masculins dans les programmes d'études à prédominance féminine. Ici, deux avenues sont proposées. La première consisterait à présenter, sur les sites Internet des écoles secondaires et des centres de services scolaires, des témoignages d'enseignants masculins partageant leur expérience positive durant leurs études dans un programme à prédominance féminine. De plus, les pages web des établissements postsecondaires présentant les programmes d'études associés pourraient présenter davantage de photos d'enseignants et d'étudiants masculins.

Ces mesures ont pour objectif de contribuer à déconstruire des représentations que les personnes employées considèrent genrées sur des programmes d'études à prédominance féminine ainsi que sur les professions associées. Le consensus autour de cet élément semble indiquer que pour ces personnes employées, l'enjeu ne réside pas tant dans les capacités scolaires ou les aptitudes des étudiants masculins (à accéder, persévérer et diplômé de ces programmes d'études à prédominance féminine) que dans leurs représentations genrées de certaines professions. Ces représentations sexospécifiques contribueraient ainsi à réduire le champ des possibles de ces étudiants qui seraient alors portés à rejeter des programmes d'études à prédominance féminine.

Ensuite, des mesures susceptibles de favoriser l'accès pour toute personne étudiante ont aussi été avancées :

- Offrir du soutien aux personnes étudiantes qui en auraient besoin dans le cadre de leur processus de demande d'admission à un programme d'études. Ce processus est en effet jugé assez complexe et décourageant au point qu'il serait pertinent d'offrir un accompagnement pour aider les futures personnes étudiantes à naviguer dans ce processus.
- Offrir des bourses aux personnes étudiantes qui souhaitent étudier à temps partiel car cela peut encourager la poursuite et la persévérance aux études postsecondaires. Actuellement, la plupart des bourses exigent que la personne étudiante soit inscrite à temps plein.

Deux mesures souhaitables destinées exclusivement aux étudiants masculins ont été décrites pour favoriser la **persévérance et la réussite** scolaire :

- Il est suggéré qu'un enseignant masculin devrait être assigné comme superviseur aux étudiants masculins lors des stages. Le faible nombre d'enseignants masculins constitue cependant un obstacle à cette suggestion.
- Il est proposé de recruter davantage d'intervenants masculins au service de soutien psychologique et de santé mentale afin d'offrir plus de choix aux étudiants masculins car certains se sentiraient peut-être plus à l'aise d'être accompagnés par un homme.

Finalement, une dernière mesure souhaitable pour l'ensemble de la population étudiante a été mentionnée par rapport à la persévérance et la réussite. Une personne employée aimerait intégrer dans son établissement le modèle de « Local Wellness Advisor » tel que mis en œuvre à l'Université McGill. Ce modèle permettrait aux personnes étudiantes d'avoir plus facilement accès aux services d'aide leur étant destinés. En effet, des personnes-ressources seraient chargées aussi bien d'aider les personnes étudiantes à identifier le service approprié à leurs besoins qu'à soutenir également les personnes employées accompagnant ces personnes étudiantes.

## Synthèse sur les mesures souhaitées

Ces mesures s'inscrivent dans la même logique des mesures effectives. En effet, la valorisation des étudiants masculins dans les programmes d'études à prédominance féminine constitue, là aussi, un objectif fort. Atténuer leur situation de minorisation est jugé primordial en faisant appel, là aussi, à des modèles masculins (que ce soit avant l'accès que pendant la poursuite d'études postsecondaires). Cette stratégie se dégage donc de manière saillante, dans la perception des personnes employées, pour soutenir l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins.

## Anciennes mesures

Finalement, deux anciennes mesures destinées aux étudiants masculins inscrits dans des programmes d'études à prédominance féminine ont été rappelées. La première concernait un programme contingenté où une attention particulière était portée au processus d'admission pour s'assurer d'une proportion minimale d'étudiants masculins admis. Aujourd'hui, cette mesure n'est plus appliquée car ce programme d'études n'est plus contingenté. La seconde consistait à organiser des activités uniquement réservées aux étudiants masculins. Aujourd'hui, ces activités sont offertes à tous vu la préoccupation sur l'acceptabilité sociale de réserver de nouveau des activités uniquement aux étudiants masculins.

## Synthèse sur les mesures

Qu'elles soient des mesures effectives, souhaitées ou anciennes pour soutenir l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires, les actions rapportées peuvent s'articuler autour de trois thématiques principales :

- **Agir en amont sur le choix de carrière des étudiants masculins** : travailler à déconstruire des représentations genrées sur les programmes d'études à prédominance féminine et les professions associées car elles sont considérées influencer et limiter les choix de carrière des garçons. Ces derniers rejetteraient ainsi les programmes d'études à prédominance féminine en considérant qu'ils ne sont pas faits pour eux. Ce constat a aussi été soulevé dans les résultats associés aux participants du volet étudiant et ces représentations dites sexospécifiques des professions ont été documentées auprès d'élèves et d'étudiants au Québec (Dionne et al., 2019)
- **Agir sur tout sentiment d'isolement et de découragement en offrant un accompagnement soutenu** : cet objectif peut soit prendre la forme d'activités susceptibles de soutenir des échanges entre et avec des étudiants masculins, soit en offrant un soutien professionnel proximal (psychosocial, orientation). Ces derniers sont en effet considérés comme plus fragiles ou moins enclins à demander de l'aide comparativement aux étudiantes. Ici aussi, ce constat a été documenté dans les résultats associés aux participants du volet étudiant qui identifiaient la capacité (ou l'incapacité) à demander de l'aide à la fois comme un facteur influençant et une solution à la persévérance et la réussite des garçons.
- **Mobiliser des figures masculines d'autorité jugées légitimes pour soutenir la normalisation de la place des étudiants masculins non seulement dans les programmes d'études mais aussi dans les professions associées** : des enseignants, des professionnels en exercice mais aussi des entraîneurs sont ainsi mentionnés. Ils sont identifiés comme des modèles susceptibles non seulement de soutenir positivement les étudiants masculins durant leur parcours scolaire mais aussi de constituer des « figures d'avenir » dans lesquelles ils peuvent s'identifier et surtout se projeter. Le rationnel sous-jacent ici est que ces figures d'avenir représentent des preuves concrètes de réussite scolaire et professionnelle dans des programmes d'études et des professions à prédominance féminine. Là aussi, ce constat est en cohérence avec les résultats du volet étudiant car l'importance de modèles – dont la majorité se caractérise d'ailleurs selon une logique de persévérance (ex. athlètes) – est évoquée par les participants. Toutefois, ces derniers suggèrent que les garçons en général soient exposés à de tels modèles masculins de réussite très tôt dans leur parcours scolaire, dès le primaire.

### 3. Facteurs influençant la persévérance des étudiants masculins selon les personnes employées

La seconde série de questions du guide d'entrevue s'intéressait aux facteurs susceptibles d'exercer une influence sur l'accès et la persévérance des étudiants masculins aux études postsecondaires. En se basant sur leur expérience, connaissances et observations, il a été demandé aux personnes employées si elles considéraient que des caractéristiques personnelles chez des étudiants masculins ou des éléments de leur environnement personnel ou scolaire pouvaient agir comme facteurs.

D'emblée, il est important de préciser que deux personnes employées n'ont nommé aucun facteur sur lesquels les étudiants masculins semblent se distinguer des étudiantes et une troisième n'en a nommé qu'un seul. La première personne ne peut pas se prononcer sur les facteurs influençant différemment les étudiants et les étudiantes car cela dépendrait du contexte selon elle. Elle aborde ainsi l'outil de la roue des privilèges, qui met en lumière l'importance du contexte. Selon cet outil, un individu peut parfois bénéficier de privilèges, parfois être désavantagé; la roue des privilèges illustre en outre que chaque individu est unique. La seconde personne n'était pas en mesure d'identifier de différences : elle voit de nombreux facteurs influençant la persévérance mais ceux-ci agiraient tous autant chez les hommes que chez les femmes. La troisième personne a précisé qu'elle ne pouvait pas répondre à cette question car dans chaque cas, il y a des éléments différents. Elle a finalement nommé un seul facteur : l'injonction sociale imposant aux hommes ne pas demander pas d'aide et de ne pas pleurer. Ce stéréotype de genre peut encore nuire aux étudiants masculins.

Les sept autres personnes employées ont nommé de trois à six facteurs chacune. Il est important de préciser ici que toutes ces personnes sont sensibles au fait qu'il ne faut pas généraliser et ont porté une attention particulière aux mots choisis en abordant ces facteurs. Ainsi, leurs réponses soulignent qu'il s'agit d'impressions, et qu'elles découlent de tendances statistiques : en d'autres termes, il y aurait peut-être une plus grande proportion d'hommes influencés par le facteur nommé par rapport aux femmes. L'une de ces personnes employées souligne la très grande importance de reconnaître que chaque personne est unique.

Enfin, il est à noter que les données collectées pour cette section portent sensiblement sur les mêmes thématiques que celles recueillies pour la section précédente sur les mesures. Il semble que pour les personnes employées, plusieurs éléments ayant motivé la mise en place des mesures rapportées (effectives ou souhaitées) soient repris ici en tant que facteurs.

Au regard des facteurs rapportés, des regroupements ont été effectués en raison du degré de similitude entre plusieurs facteurs. Trois regroupements sont présentés ci-après : **les capacités personnelles**, **le rapport aux études** et **les dimensions relationnelles**. Cette section se termine par une série d'autres facteurs qui n'ont pu être regroupés.

#### Les capacités personnelles

##### La capacité à aller chercher de l'aide

L'un des facteurs les plus nommés est la faible capacité des étudiants masculins à aller chercher de l'aide et leur difficulté à mobiliser les ressources dont ils auraient besoin. Une personne employée affirme : « *Je trouve que les garçons, je pense qu'ils ont une espèce de blocage, puis ils ne veulent pas venir*

*parler de leurs affaires à un psychologue ou à une conseillère d'orientation* ». Les hommes sont ainsi moins enclins à consulter, avec l'impression d'être généralement perçus comme faibles s'ils le faisaient. Cette personne mentionne également que la pandémie a possiblement engendré un plus grand nombre d'impacts négatifs pour les jeunes hommes, car ils sont jugés moins portés à consulter un service d'aide dans des situations de détresse. La réticence des étudiants masculins à demander de l'aide proviendrait d'une socialisation genrée. En effet, dans leur éducation, les hommes ne seraient pas encouragés à parler de leurs émotions et reçoivent l'injonction de devoir avoir l'air fort et en contrôle dans toute situation. Ainsi, même dans le cas où un homme consulte, cela ne signifie pas pour autant qu'il sera en mesure d'exprimer ses affects comme le ferait probablement une étudiante. Ce constat rejoint celui d'étudiants masculins dans le rapport volet étudiant qui évoquent une construction sociohistorique où les hommes ne sont pas portés à demander de l'aide. Pour eux, cette incapacité à aller chercher de l'aide constitue un facteur important qui agit négativement sur leur persévérance et réussite.

De plus, certaines personnes employées ont l'impression que les étudiants masculins ont tendance à demander de l'aide de façon tardive, c'est-à-dire une fois mis devant le fait accompli (ex. pénalité pour non remise d'un élément d'évaluation). On émet l'hypothèse qu'ils sont portés à sous-estimer la gravité de leur situation jusqu'au moment où elle devient critique. Cette impression rejoint aussi le constat documenté dans le rapport volet étudiant, en particulier concernant le groupe des « contraints » : une solution est recherchée uniquement quand la situation n'a plus d'issue favorable (ex. demander de l'aide en français seulement après avoir échoué un cours)<sup>5</sup>.

Des personnes employées estiment que l'approche actuelle utilisée pour inciter les hommes à consulter les ressources d'aide n'est pas optimale. Une personne a remarqué qu'il est plus facile de rejoindre les étudiantes pour leur offrir de l'aide car le personnel les croise plus fréquemment lors des activités organisées. Selon elle, l'approche la plus efficace pour rejoindre les étudiants masculins est le bouche-à-oreille entre étudiants car plusieurs consultent sur recommandation d'un collègue (alors que les étudiantes sont généralement plus enclines à venir consulter d'elles-mêmes).

Une autre approche jugée intéressante est celle des recommandations à l'interne qui sont formulées par le personnel enseignant, une approche proactive car elle laisse l'initiative au personnel et non aux personnes étudiantes (ce sont les personnes enseignantes qui ciblent des étudiants en difficulté et les réfèrent ensuite vers les services). Cette approche proactive est également soulignée par les étudiants masculins dans le rapport volet étudiant. Ceci étant, d'autres personnes remarquent une amélioration de la situation : elles constatent que les hommes utilisent de plus en plus les ressources mises à leur disposition pour réussir au niveau académique, si bien qu'actuellement, elles estiment qu'il n'existe plus de différence entre les hommes et les femmes dans la recherche d'aide.

## La capacité d'organisation et de planification

Cinq personnes employées ont noté certaines difficultés chez les étudiants masculins concernant leurs capacités d'organisation et de planification. Premièrement, il semble que la gestion du temps chez plusieurs semble difficile, probablement parce qu'ils sont plus engagés dans des activités sportives et sociales. Ils ont tendance à effectuer leurs travaux au dernier moment et arrivent en classe sans avoir effectué le travail requis ou sans le matériel nécessaire pour le cours. Ce manque d'organisation est davantage visible chez les hommes que chez les femmes : « [...] *quand on parle d'organisation. Leur*

---

<sup>5</sup> Pour rappel, le groupe des « contraints » renvoie aux étudiants masculins interviewés qui ont plus de chances d'avoir des difficultés d'organisation et de planification de leurs études, d'avoir des difficultés à aller chercher de l'aide et à passer beaucoup de temps sur les réseaux sociaux et les jeux vidéo (rapport volet étudiant).

*non-verbal fait comme : Oui. Ça peut être un défi*». Finalement, certains étudiants masculins ont tendance à revenir consulter plusieurs fois la personne ressource pour obtenir les mêmes informations parce qu'ils ont perdu la feuille de référence, un comportement peu observé chez les étudiantes :

*« C'était beaucoup les garçons qui venaient me voir pour : « Je sais pas quel cours prendre la session prochaine. » Puis, des fois, j'étais comme : « Mais c'est parce que quand tu viens me voir à l'automne, je te planifie ton automne et ton hiver, pourquoi tu viens me voir à l'hiver? — Ah, j'ai perdu le courriel, j'ai perdu ton papier. » »*

Dans le rapport volet étudiant, la difficulté ou l'incapacité à organiser et planifier ses études est identifié comme un élément affectant négativement la persévérance et la réussite. On rappellera par ailleurs qu'une des caractéristiques du groupe des « engagés » est justement leur capacité à bien organiser leur temps d'études et de trouver régulièrement de nouvelles stratégies pour améliorer cette capacité<sup>6</sup>. Ceci étant dit, concernant cette difficulté, les étudiants masculins interviewés identifiaient aussi le changement qu'exige la poursuite d'études secondaires en termes d'autonomie notamment.

## La capacité d'adaptation face aux études

La capacité d'adaptation fait l'objet de propos mitigés parmi les personnes interviewées. Deux personnes soulignent que les femmes auraient peut-être plus de difficulté à s'adapter alors que trois avançaient plutôt le contraire. Les femmes sont considérées comme ayant plus de difficulté à s'adapter que les hommes car elles vivent loin de leur domicile familial. Durant la première année d'études postsecondaires, ce sont surtout les femmes qui vont ainsi devoir composer avec des difficultés d'adaptation. Celles-ci sont davantage anxieuses, ce qui leur nuit. En revanche, ce sont les femmes qui vont sortir gagnantes de leur année scolaire car elles compenseraient leurs difficultés d'adaptation par le fait d'être plus ou mieux organisées. De leur côté, lorsque les étudiants masculins entament leur première année d'études postsecondaires, ils vont avoir plus de facilité à s'adapter que les femmes. Mais certaines personnes interviewées estiment que les étudiants masculins ont de la difficulté à s'adapter, car au secondaire, plusieurs consacraient leur temps à leurs amis et à pratiquer des sports. Une fois au cégep, comme les exigences sont différentes (ex. temps plus important consacré à l'étude et aux travaux, attentes plus élevées en termes d'autonomie), certains trouvent difficile de s'ajuster à ces nouvelles conditions d'études.

## La capacité à gérer le stress

Trois personnes ont décrit certaines situations où les étudiants masculins sont particulièrement sensibles au stress. C'est le cas notamment de la passation du TECFÉE<sup>7</sup>, un test jugé très stressant pour les étudiants masculins en éducation. L'échec à ce test peut conduire certains à interrompre leurs études : comme la réalisation du troisième stage est conditionnelle à la réussite de ce test, le risque est réel de se retrouver bloqué dans la poursuite de son parcours scolaire. Pour ces mêmes étudiants masculins, on rapporte que les situations de gestion de classe leur occasionnent également du stress. Une situation qui est d'autant plus préoccupante que la formation initiale est centrée sur

---

<sup>6</sup> Pour rappel, le groupe des « engagés » renvoie aux étudiants masculins interviewés qui ont plus de chances d'avoir de bonnes capacités d'organisation et de planification de leurs études, à aller chercher de l'aide et à se doter de stratégies d'apprentissage. Ils ont aussi un désir de performer sur le plan scolaire et ont un sentiment d'appartenance envers leur établissement (rapport volet étudiant).

<sup>7</sup> Le test de certification en français écrit pour l'enseignement vise à évaluer la maîtrise du français d'une personne étudiante inscrite à un programme d'études universitaires dans le domaine de l'enseignement.

l'apprentissage d'outils de gestion de classe plutôt que sur les stratégies de gestion de ce stress qu'expérimentent ces futurs enseignants.

Une personne interviewée considère que le stress chez les femmes est davantage perceptible que chez les hommes. Selon elle, les hommes sont plutôt dans le détachement par rapport au stress qu'ils vivent alors qu'il est de plus grande ampleur chez les femmes. Par ailleurs, des étudiantes lui ont rapporté qu'il leur était plus facile de gérer leur stress durant la pandémie, car elles étaient devant un écran : « [...] *c'était beaucoup plus réconfortant que de se retrouver devant 30-33 étudiants que tu ne connais pas trop* ».

## Le rapport aux études

Plusieurs personnes employées considèrent que le rapport aux études, c'est-à-dire l'ouverture à apprendre, le désir de performer et la perception de la contribution des études, influence la persévérance des étudiants masculins. Ainsi, le développement d'un tel rapport aux études commencerait bien avant les études postsecondaires :

*« Déjà au primaire. Tu sais, notre rapport à l'école, aux études, le plaisir d'être à l'école, le plaisir d'étudier, hum, d'être dans le flou un peu, tu sais. [...] Puis à l'université, bien là c'est beaucoup de lectures, de résumés. Nos méthodes de travail, si tu as pas appris, ou que tu as pas eu un peu de plaisir à le faire avant, j'imagine ça doit être difficile. Puis, c'est un peu notre éducation aussi. »*

On rapporte ainsi que certaines tendances stéréotypées semblent persister au niveau des intérêts chez les garçons (ex. intérêt pour la mécanique). On souligne également que dès qu'il est question d'une activité de jeu dans le cadre d'un cours, les étudiants masculins sont motivés à y participer car ils veulent gagner et performer. Cela reflèterait un esprit compétitif chez eux qui, en prévision de ce type d'activité, vont faire les lectures nécessaires pour être prêts pour l'exercice. On constate par ailleurs que plus les personnes étudiantes avancent dans un programme d'études – et que la portion de contenus théoriques diminue et celle en laboratoire augmente – plus cela semble convenir et contribuer à la persévérance des étudiants masculins. En outre, les étudiants masculins auraient peut-être plus de difficulté à se projeter dans un projet à moyen et long terme car ils ont besoin de savoir ce que les études pourront leur apporter rapidement. De façon similaire, les étudiants masculins rencontrés en processus d'orientation peuvent ressentir une perte de sens par rapport à leurs études, ce qui affecte négativement leur niveau de motivation :

*« Mais souvent c'est ça. Ils vont dire : « Je sais pas pourquoi j'étudie en sciences. J'ai besoin d'un projet, j'ai besoin d'avoir quelque chose de concret ». »*

Ces constats sont en cohérence avec ceux dégagés à ce sujet dans le rapport volet étudiant. Les étudiants masculins ont en effet exprimé leur besoin de saisir les liens explicites entre les matières enseignées et leur projet de carrière – contrairement aux étudiantes qui semblent avoir un degré de tolérance plus élevé. En ce sens, les approches pédagogiques alternant théorie et pratique ont la faveur des étudiants masculins car elles ont justement pour objectif de démontrer l'applicabilité des contenus enseignés dans divers scénarios (jeux, projets, simulations).

## Perception du soi scolaire

Des personnes employées considèrent que la perception du soi scolaire, c'est-à-dire la perception qu'a la personne étudiante de ses compétences et de ses capacités scolaires, agit également sur sa persévérance. Ainsi, elles estiment que les étudiants masculins se considèrent moins outillés, moins bien adaptés et assidus que les étudiantes en termes de compétences et capacités scolaires. Une

personne employée souligne que les étudiants masculins du programme d'études où elle enseigne rencontrent souvent plus de difficulté au niveau scolaire. Or, lorsqu'ils sont en stage ou occupent des emplois en lien avec leurs études, ils se sentent en adéquation avec leur programme d'études, ce qui les motive à persévérer :

*« Ils sont très bons sur le terrain, ils aiment ça quand c'est en pratique. Ça, ça va, mais dans la classe, c'est un moment à passer pour eux autres. Je pense, en disant que ce qu'ils veulent, ceux qui veulent finir, c'est aller en relation avec les enfants. Donc, ils persévèrent pour réussir les cours pour passer à prochaine étape. »*

Une personne rapporte que les étudiants masculins manifestent un plus faible sentiment d'efficacité personnelle par rapport aux études, en raison de l'accumulation d'expériences scolaires négatives. Leur perception d'être moins bons à l'école que les autres est parfois réelle, mais peut également résulter d'une fausse perception dans les cas où ils réussissent. Elle souligne qu'il est nécessaire de mettre des efforts pour déconstruire cette fausse perception de leur soi scolaire.

## Stratégies d'apprentissage

Une personne employée a remarqué des différences entre étudiants masculins et étudiantes concernant leurs stratégies d'apprentissage. Elle dit qu'à l'université, les stratégies d'apprentissage sont en général axées sur la lecture et l'écriture, principalement dans les programmes d'études à prédominance féminine. Cette tendance peut être plus difficile pour les hommes : « [...] *si tu as pas appris, ou que tu as pas eu un peu de plaisir à le faire avant, j'imagine ça doit être difficile* ».

## La motivation

Le niveau de motivation à poursuivre les études est un facteur ayant été aussi abordé. Le type de motivation lié à la réussite scolaire semble être différent entre les garçons et les filles : ces dernières semblent davantage faire preuve de motivation intrinsèque (ex. plaisir d'apprendre) alors que chez les garçons, elle semble plus extrinsèque (ex. avoir un bon salaire, détenir un certain statut). On fait remarquer qu'aux études collégiales, les étudiants masculins semblent davantage devoir composer avec une phase de questionnement sur le sens qu'ils donnent aux études, ce qui affecte leur niveau de motivation. Une personne employée considère que de vivre des échecs scolaires à répétition affecte le niveau de motivation et par voie de conséquence la persévérance également :

*« Ça fait souvent que c'est des étudiants dont le niveau de motivation ne sera pas le même. Puis, ça devient difficile de vraiment travailler la persévérance scolaire et tout. Puis, souvent on les dit « plus à risque », parce que, évidemment, ça peut mener à un décrochage ».*

Une personne employée travaille spécifiquement le niveau de motivation des personnes étudiantes qu'elle rencontre. Elle constate que le manque de motivation chez les étudiants masculins en particulier serait davantage lié à l'absence de projet de carrière :

*« Ce n'est pas nécessairement un but d'aller étudier dans un autre programme, des fois, tu as peut-être juste besoin d'un break et d'avoir un projet, je sais pas, de bénévolat, un projet de travail, un projet de faire des voyages à l'international ».*

On observe un besoin d'apprendre des contenus concrets de la part des étudiants masculins. La patience et la persévérance nécessaires pour compléter des études universitaires comme un baccalauréat, qui parfois doit être suivi d'une maîtrise, seraient possiblement moins présentes chez les étudiants masculins :

*« On dirait que les gars sont plus, t'sais, c'est pour ça qu'on les voit plus dans des DEP, dans des techniques, technique de génie. T'sais, c'est comme : « Je fais mon trois ans, je fais mon deux ans, puis je m'en vais sur le marché du travail, puis je vais gagner mes sous, puis je vais être autonome. »*

Ce dernier constat est en lien avec celui de cinq personnes interviewées décrivant des programmes d'études centrés sur le concret, axés sur l'alternance rapide entre les contenus plus théoriques et la pratique, sur des stages ou encore en fonction d'une approche dite par projet. Parmi ces programmes d'études, on retrouve ceux en médecine, en travail social, en enseignement préscolaire et primaire ainsi qu'en enseignement secondaire. Au collégial, il est question des programmes d'études collégiales technique en génie, en gestion administrative, en génie mécanique et en gestion industrielle. La majorité de ces programmes d'études sont considérés attirer davantage les étudiants masculins étant donné leur enseignement axé sur le concret. À ce titre, l'approche par projet du programme d'études collégiales de techniques administratives est jugée favorable pour la réussite et la persévérance des étudiants masculins au point que certains étudiants masculins changent de programme d'études pour accéder à ce mode d'enseignement.

## Les dimensions relationnelles

### Sentiment d'appartenance

La grande majorité des personnes considèrent que le sentiment d'appartenance influence la persévérance des étudiants. Toutefois, seules deux estiment que ce facteur peut influencer la persévérance des étudiants masculins. Elles observent ainsi que les étudiants masculins vont avoir tendance à se regrouper et la présence d'au moins un autre étudiant masculin dans un groupe influence favorablement leur persévérance. On constate également que si un étudiant masculin est le seul dans un groupe, il sera davantage enclin à abandonner rapidement le programme d'études. Une autre personne employée précise que le sentiment d'appartenance contribue à la persévérance et la réussite des étudiants athlètes masculins et de ceux impliqués dans des associations étudiantes.

### Sentiment d'isolement

Une personne employée soulève que l'isolement est un facteur qui influence la persévérance des étudiants masculins. Dans les programmes d'études où les étudiants masculins sont peu nombreux, un effort est fait par l'établissement pour que ceux-ci soient au moins deux étudiants masculins par cohorte. Cela dit, il arrive parfois que certains étudiants masculins échappent à cette mesure : *« C'est que nos étudiants glissaient dans les mailles, puis il finissait par être le seul gars d'une classe, puis il finissait pas la première session »*. Selon cette personne, les étudiants masculins qui n'ont pas l'habitude de socialiser avec des filles quittent rapidement ce type de programme d'études.

### Le jugement par les pairs

Les personnes employées rapportent que l'opinion du groupe d'amis des étudiants masculins leur est importante. Dans le cas par exemple d'un choix de profession à prédominance féminine, ce choix peut s'avérer plus difficile à assumer pour eux car ils s'exposent au jugement de leur groupe d'amis. Une personne employée évoque le cas d'étudiants masculins qui souhaitent étudier ou qui étudient dans un domaine d'études impliquant les enfants. Ils reçoivent à l'occasion des remarques désagréables et

pénibles de leur entourage concernant leur orientation sexuelle et même, plus graves encore, des soupçons de pédophilie. De manière plus générale, le jugement des autres est considéré comme un élément susceptible de freiner la consultation des services d'aide par des étudiants masculins à l'école; un constat similaire à celui relevé plus haut au sujet de la consultation par des étudiants athlètes masculins.

Ces constats rejoignent non seulement ceux dégagés sur la même thématique dans le rapport volet étudiant mais aussi certaines mesures rapportées dans la première partie de ce rapport où on insiste sur l'importance d'agir sur toute situation d'isolement chez un étudiant masculin dans un programme d'études à prédominance féminine. Plus largement, il est possible par ailleurs de relier le sentiment d'appartenance à l'importance de soutenir les espaces de création de liens sociaux, un élément jugé parmi les plus saillants pour favoriser la persévérance et la réussite des garçons.

## La présence de modèles

Parmi les personnes, seule une nomme clairement considère qu'avoir ou non un modèle influence la persévérance des étudiants masculins. Elle cite l'exemple dans le domaine du travail social : « *tu sais, un homme a besoin d'être accueilli aussi par un homme au niveau de la profession* ». De plus, le fait d'avoir un modèle inspirant peut amener l'étudiant masculin à se projeter dans l'avenir et à persévérer vers un objectif même s'il rencontre des difficultés dans son parcours scolaire. Dans le même esprit, une personne précise que lorsque les étudiants masculins inscrits dans un programme d'études à prédominance féminine vont en stage, ils se retrouvent généralement à travailler avec des employés de genre féminin. Ce faisant, ils peuvent avoir plus de difficulté à visualiser leur carrière future en raison de l'absence de modèles masculins et cela pourrait nuire à leur persévérance.

Trois personnes interviewées estiment que le fait d'avoir ou non un modèle influencerait plutôt l'accès des étudiants masculins aux études postsecondaires ou leur choix d'une future profession (ex. parents scolarisés qui incitent à poursuivre des études, faible présence d'enseignants masculins qui ne favorise pas les probabilités de considérer cette profession). La présence insuffisante de modèles masculins influence négativement l'accès aux études postsecondaires des étudiants masculins, en particulier ceux de la première génération dans leur famille à y accéder. Une personne estime en effet que si les étudiants masculins n'ont pas eu de modèles masculins, par exemple un enseignant durant le primaire, ils ne considéreront peut-être pas la possibilité de poursuivre des études dans le domaine où ils n'ont pas vu évoluer ce modèle masculin. C'est ici un enjeu qui dépasse le cadre du système scolaire car le fait que des professions soient genrées peut possiblement conduire à influencer le choix de carrière et donc la trajectoire scolaire d'étudiants masculins. Enfin, ce facteur rejoint plusieurs mesures rapportées dans la première partie qui visent à exposer les étudiants masculins inscrits dans des programmes d'études à prédominance féminine à des modèles enseignants et professionnels masculins.

## Influence des parents

Une personne interviewée remarque que les étudiants masculins qui réussissent dans les programmes d'études à prédominance féminine sont ceux qui reçoivent une validation de leur choix de carrière de leurs parents. Selon une personne, les parents n'ont, en général, pas le réflexe d'encourager leur garçon à poursuivre des études dans un programme d'études à prédominance féminine. Ce manque d'encouragement peut contribuer à faire en sorte qu'il est alors plus difficile pour des étudiants masculins de se projeter dans un avenir professionnel où ils seront en minorité. De plus, les parents auraient plus tendance à encourager leurs filles à poursuivre des études supérieures. À leurs garçons

qui présentent des aptitudes plus manuelles, certains parents peuvent dire : « *Le cégep, c'est pas pour toi* ». On rappellera ici que plusieurs études sur l'accès, la persévérance et la réussite scolaire et éducative mettent en relief le rôle important des parents en tant que source d'influence majeure sur les choix et le parcours scolaire de leurs enfants et même au-delà (Flynn et al., 2018; Workman, 2015). En ce sens, toute stratégie d'action sur l'accès, la persévérance et la réussite des garçons aux études postsecondaires devrait prendre en considération une ou des actions de sensibilisation auprès des parents.

## Autres facteurs

### La conciliation études-travail

En ce qui concerne le fait de savoir si ce sont les hommes ou les femmes qui travaillent le plus pendant leurs études, les personnes employées font des observations différentes. D'un côté, il semble que les étudiantes rapportent davantage travailler pendant leurs études que les étudiants masculins. Les femmes auraient ainsi certaines caractéristiques leur permettant de maintenir un meilleur équilibre entre leur travail et leurs études (ex. elles seraient davantage en mesure que les étudiants masculins de limiter les occasions de suppléance en enseignement pour prioriser leurs études). De l'autre côté, on remarque que les étudiants masculins travaillent un plus grand nombre d'heures pendant leurs études que les étudiantes. Cela leur laisserait alors moins de temps pour se consacrer à leurs études :

*« L'impact du marché du travail, donc au niveau de, je crois que le nombre d'heures faites sur le marché du travail est un peu plus élevé chez les gars que chez les filles qui amènent d'avoir moins de temps à consacrer aux études ».*

Finalement, une personne employée a l'impression que la pression d'aller travailler affecte plutôt les hommes, entre autres parce qu'ils préféreraient le concret et qu'ils sont attirés par un salaire immédiat.

### Les installations sportives du campus

Deux personnes employées considèrent que les étudiants masculins ont particulièrement besoin de rester actifs et de se dépenser physiquement. Ils apprécient alors la présence d'un centre sportif sur le campus du cégep : l'accès à des équipes sportives et la possibilité de bouger entre deux cours semblent favoriser leur persévérance et leur réussite.

### Le choix de carrière

Une personne constate que les étudiants masculins ont tendance à abandonner le processus d'orientation lorsqu'ils se retrouvent devant une multitude de possibilités. Les étudiants masculins veulent obtenir une réponse rapidement, estime-t-elle : « *Mais on dirait que des fois, ils trouvent que le casse-tête est trop difficile à faire, puis ils débarquent* ». Avoir trop de choix peut donc affecter négativement leur persévérance.

### Les stages

Les stages représentent un moment clé pour la persévérance des étudiants masculins. Dans les stages en sciences ou soins infirmiers, on demande parfois aux étudiants masculins d'exercer certaines tâches spécifiques comme s'occuper des patients plus agressifs ou plus lourds à porter. Bien que ce genre de tâches puisse être considérées valorisantes, ce n'est pas toujours le cas.

## Facteurs de persévérance n'agissant pas différemment selon le genre

Plusieurs autres facteurs d'influence ont été mentionnés, mais les personnes ont l'impression que ces facteurs agissent autant sur la persévérance des étudiants masculins que celles des étudiantes. Ces facteurs sont : la consommation de substances, la présence d'handicaps ou de diagnostics d'apprentissage, la situation financière, la relation avec les personnes enseignantes et la taille des groupes. De plus, deux personnes employées soulignent une préoccupation par rapport à la dépendance aux écrans (et apportent une nuance entre dépendance des personnes étudiantes aux réseaux sociaux – qui concernerait davantage les étudiantes – et la dépendance aux jeux vidéo, qui concernerait surtout les étudiants masculins).

## Synthèse sur les facteurs

On note ici que plusieurs facteurs jugés importants par les personnes employées le sont aussi pour les participants dans le rapport volet étudiant. Ainsi, les trois regroupements présentés (capacités personnelles, rapport aux études et dimensions relationnelles) renvoient tous à peu de chose près à ce qui était documenté auprès des étudiants masculins :

- **C'est le cas en particulier de la capacité ou l'incapacité à aller chercher de l'aide**, expliquant au passage l'importance du soutien proximal des services à la vie étudiante pour tenter de compenser cette difficulté lorsqu'elle se manifeste; c'est aussi le cas des stratégies d'apprentissage et la capacité d'organisation, qui renvoient plus largement à la capacité d'organiser son temps scolaire et hors scolaire et de définir des priorités; et du sentiment d'appartenance, qui fait aussi consensus entre les personnes employées et les étudiants.
- On notera cependant que si **les dimensions relationnelles** ressortent pour les personnes employées, elles n'identifient cependant pas les activités parascolaires disponibles dans les établissements comme des espaces de liens sociaux participant à la persévérance alors que c'est un élément déterminant pour les étudiants.
- Tout comme dans la première section qui porte sur les mesures, celle sur les facteurs met en avant la nécessité de **normaliser la place des garçons dans les programmes d'études à prédominance féminine**. Si, pour les personnes employées, cette idée est centrale dans leur compréhension du phénomène, elle ne ressort pas de manière forte pour les étudiants. Au contraire, pour les participants qui se sont exprimés à ce sujet, étudier dans un programme d'études à prédominance féminine est plutôt considéré comme un élément positif. Il semble avoir ici a priori une divergence qui mériterait d'être explorée davantage.
- Enfin, on remarque le consensus fort, autant chez les personnes employées que chez les participants au rapport volet étudiant, sur **l'importance de programmes d'études alternant théorie et pratique** et qui visent, par différents moyens, la mise en application concrète des contenus enseignés.

## 4. Perceptions des personnes employées par rapport aux suggestions des auteurs

Dans la recension des écrits réalisée préalablement à cette étude, quatre publications présentent des programmes et interventions ayant eu des impacts sur l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires. De plus, les réflexions des auteurs de ces publications suggèrent des mesures ou pistes d'intervention pour favoriser l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires. Les personnes ont donné leurs impressions sur la pertinence et le réalisme de ces suggestions dans leur établissement et de leur effet sur les étudiants masculins. Cette section résume leurs déclarations sur les quatre mesures.

### Mesures et interventions recensées – Perception des personnes employées

Dans la recension des écrits, quatre publications présentent des programmes et interventions ayant eu des impacts sur l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires. Ces interventions et mesures ont été décrites aux personnes employées. Elles étaient ensuite invitées à donner leurs impressions sur ces mesures et interventions et la pertinence ou non de leur implantation dans leur établissement.

#### Les académies de carrière

Les académies de carrière est un programme aux États-Unis où des élèves du secondaire réalisent des cours techniques, des projets ou des stages sur des thèmes propres à certaines carrières en technologie, sciences ou en génie, par exemple. Ces programmes, dont l'inscription est habituellement optionnelle, attirent généralement des personnes étudiantes motivées, si bien qu'il est difficile d'identifier l'effet réel de ces programmes sur l'accès aux études postsecondaires. Cependant, l'un de ces programmes attribue ses places par tirage au sort, offrant ainsi à des personnes étudiantes, indépendamment de leur origine socioéconomique et de leur rendement scolaire, la possibilité d'y participer. Dans les écoles secondaires où des tirages au sort ont eu lieu, les élèves masculins ayant participé à ces programmes présentent plus de chances de s'inscrire ensuite aux études postsecondaires à la session suivant l'obtention de leur diplôme secondaire que ceux n'y ayant pas participé (Hemelt et al., 2017).

Après une brève description de ce programme, les personnes employées semblent partagées quant à la pertinence des académies de carrière pour favoriser l'accès des étudiants masculins aux études postsecondaires. Quatre d'entre elles perçoivent ce type d'intervention comme pertinente, deux y voient des aspects à la fois positifs et négatifs, trois y voient principalement des aspects négatifs et une personne ne s'est pas prononcée.

Quatre personnes perçoivent positivement l'intervention des académies de carrières, car ce serait pour l'une d'entre elles comme « *goûter au biscuit avant d'acheter la boîte* ». Une de ces personnes décrit des ateliers illustrant son domaine d'études qui sont déjà offerts aux personnes étudiantes qui ont l'opportunité de visiter le programme d'études. Cette intervention serait particulièrement pertinente au niveau collégial, car il n'est pas possible de tout couvrir au secondaire et souvent, ce qui l'est est déjà

connu. Les études collégiales sont aussi une période où chacun apprend à connaître ses forces et intérêts :

*« [...] l'orientation au cégep prend encore plus d'importance, je pense, parce que... c'est ça, tu apprends à te connaître vraiment comme personne. C'est là que tu gagnes un peu en autonomie, tu explores tes forces, tes intérêts, peut-être plus spécifiquement. Tu te fais des groupes d'amis qui viennent peut-être plus représenter ce que toi tu veux faire par la suite. »*

Deux personnes perçoivent l'intervention des académies de carrières à la fois de manière positive et négative. Elles apprécient particulièrement l'attribution au hasard du thème de l'académie de carrière. Cela contribuerait à briser les biais associés au genre et les appréhensions des étudiants masculins face à l'idée de se sentir moins compétents ou moins bien accueillis dans des programmes d'études ou des secteurs d'activité à prédominance féminine. Cela dit, il serait moins pertinent de proposer cette mesure à des étudiants inscrits à des études collégiales, car ils ont déjà choisi un programme d'études. Il serait dans ce cas préférable d'envisager cette mesure auprès des élèves au secondaire en formation générale des jeunes. Une personne nomme qu'une mesure similaire existe en Allemagne et qui se nomme « Girls day, Boys day ». Selon elle, le fait que cette mesure soit obligatoire permettrait aux étudiants masculins d'être exposés à certaines professions et de les considérer sous un nouvel angle. On souligne par ailleurs la pertinence de cette mesure considérant que les étudiants masculins semblent privilégier davantage les contenus pratiques à ceux théoriques. Toutefois, on soulève le point qu'il pourrait être complexe sur les plans technique, judiciaire ou déontologique de permettre à des personnes étudiantes d'accéder à certains milieux de travail.

Une personne mentionne qu'une mesure similaire existe sous la forme de visites obligatoires d'entreprises et fait remarquer un possible enjeu en termes de capacité d'autonomie chez les étudiants masculins. Une autre personne ne se prononce pas clairement sur la pertinence de la mesure, mais elle mentionne qu'elle existe dans le cadre des journées portes ouvertes au cégep, dont la participation par les élèves au secondaire est en grande majorité obligatoire et où certaines personnes enseignantes vont présenter les programmes d'études en insistant sur leur dimension professionnalisante.

Parmi les personnes qui ne considèrent pas l'intervention des académies de carrière comme pertinente, on mentionne ne pas être convaincu d'inciter des étudiants préuniversitaires à aller visiter et explorer certains milieux de travail – comme le secteur en éducation – car ils aborderaient ces activités avec l'impression de les connaître déjà et donc de ne pas y faire des apprentissages nouveaux ni de nouvelles réflexions pour leur carrière. De la réticence est par ailleurs exprimée en ce qui concerne l'imposition d'un sujet. Ainsi, dans une logique d'intervention directe auprès d'une personne étudiante en situation de difficulté, la forcer à suivre un traitement est rarement une voie prometteuse :

*« Nous ce qu'on constate ici, c'est quelque chose d'obligé qui vient pas d'eux, qui va me servir à quoi? J'ai tu des points pour ça? Je suis tu payé pour ça? J'ai tu des gains? On a de la difficulté à aller les chercher, fait que je sais pas. »*

## Intervention d'affirmation de soi (valeur la plus importante)

Layous et al. (2017) ont élaboré un exercice d'auto-affirmation dans lequel les étudiants doivent écrire la valeur la plus importante pour eux et pourquoi. Les résultats montrent que cet exercice peut aider à maintenir, voire à augmenter la moyenne générale d'hommes vivant un faible sentiment d'appartenance. Les résultats de leur modèle semblent confirmer un effet bénéfique de l'intervention sur la moyenne générale à travers le temps des hommes : les hommes du groupe d'intervention ont vu leur moyenne générale se maintenir à travers le temps alors que la moyenne a diminué dans le

groupe contrôle. Lorsque cette étude a été décrite aux personnes, presque toutes affirment avoir mis en place ou connaître déjà une mesure similaire dans leur établissement.

Un peu plus de la majorité des personnes perçoivent des aspects positifs à des interventions axées sur l'affirmation de soi. Cela peut contribuer à donner un sens à la personne et de lui permettre de se ramener à soi lors de moments plus difficiles. On évoque l'exercice des « gros cailloux » qui est réalisé dans le cadre d'ateliers de méthodes de travail et de gestion du temps :

*« Fait que c'est quoi tes gros cailloux, c'est comme, qu'est-ce qui est important pour toi? Bien, peut-être pas les grandes valeurs existentielles là, mais mettons « Bien, c'est ma famille, c'est de réussir mon bac, puis je sais pas, mon bénévolat à quelque part, ou mon sport ». C'est comme tes gros cailloux. Fait que ça là, c'est ça qui est important. Fait que c'est à ça qu'il faut que tu donnes de la place. [...] Ouais, je crois ça. Puis, c'est que ça peut permettre de s'organiser, de voir plus clair, de se ramener aussi à soi. Je pense que oui, c'est important [...] »*

D'autres activités, jugées similaires à celle sur l'affirmation de soi, sont mentionnées. Il est question par exemple des ateliers psychosociaux et de pleine conscience dans un établissement. On rapporte également un cours disponible au cégep qui intègre une dimension sur la connaissance de soi et les valeurs, mais ce cours est jugé plus superficiel sur les aspects de réflexion et de rédaction. Enfin, on évoque une mesure offerte en début de parcours au cégep, en collaboration avec le service d'orientation, que les personnes étudiantes disent apprécier. Cette mesure permet par exemple de confirmer les choix de programme d'études pour certaines, et pour d'autres, cela les amène à prendre conscience de l'inadéquation entre leur choix de programmes d'études et leur personnalité. On précise qu'il est plus facile d'offrir cette mesure dans les programmes d'études collégiales techniques :

*« Donc, vraiment d'entrée de jeu, avec les techniques, on a un accès qui est différent. Souvent, quand qu'on tombe plus dans la préparation au travail dans certains cours, qui est vraiment axé dans les techniques, c'est plus facile de se glisser puis de faire : « OK. On va travailler un peu le CV, on va travailler un peu, tu es qui comme personne pour bien définir ton CV. » Fait que, en technique, je pense que déjà à même les cours, c'est plus facile de l'offrir. Mais en préuniversitaire, c'est vraiment un travail qui est fait, en ce moment, de rentrer à même certains cours spécifiques de chacun des préuniversitaires. »*

Seule une personne employée n'est pas familière avec ce type d'intervention mais elle la considère intéressante. Elle considère néanmoins que les mesures d'introspection et de projection dans l'avenir prévues dans ce type d'intervention sur l'affirmation de soi (quatrième intervention : réflexions en ligne sur les habitudes de vie, sur la conciliation études-travail-amis-famille) plus pertinentes au secondaire, car les élèves hésitent encore par rapport à leur choix de carrière alors que les cégépiens « *sont déjà dans ma classe* ».

Quatre personnes n'ont pas d'opinion quant à la pertinence de cette intervention mais elles affirment toutes connaître une mesure similaire dans leur établissement. Une personne affirme que des exercices équivalents existent dans quelques programmes d'études de son établissement. Les personnes étudiantes y font par exemple de la pratique réflexive, du codéveloppement, ainsi qu'un exercice dans le cadre LEADS (être son propre leader) où elles identifient leurs valeurs. Deux personnes nomment des cours au cégep dans lesquels cette intervention est intégrée (cours d'orientation et de philosophie). Une dernière personne considère que le processus d'orientation disponible dans son établissement correspond déjà à cette mesure, dans la mesure où une réflexion est menée sur les valeurs, besoins, intérêts et compétences. Toutefois, elle ne constate pas de différence particulière entre les étudiants masculins et les étudiantes dans les bénéfices engendrés.

Une personne partage une réflexion sur une lacune qu'elle observe chez les personnes étudiantes en matière d'habiletés de base, telles que la capacité à avoir une conversation, la résilience, la résolution de problème, la vulnérabilité et l'esprit critique. Elle trouverait intéressant d'intégrer le développement des habiletés de base dans le parcours scolaire d'autant plus que les périodes de transition demandent beaucoup d'adaptation aux personnes étudiantes.

## Modalités d'apprentissage en petits groupes avec alternance théorie/pratique

McVeigh et Dunne (2014) ont démontré que la moyenne générale des hommes d'un programme d'études en médecine d'une université irlandaise s'est améliorée grâce à un nouveau curriculum d'apprentissage basé sur le « System-based learning ». Dans cette nouvelle manière de présenter la matière, l'enseignement préconise l'apprentissage en petits groupes, une alternance plus fréquente entre la théorie et l'application pratique des apprentissages et l'incorporation de la pratique de compétences cliniques non cognitives, telles que le professionnalisme envers les personnes patientes et les collègues. À la suite d'une courte description de cette étude, sept personnes considèrent que cette approche d'apprentissage pourrait avoir des effets positifs sur la persévérance et la réussite des étudiants masculins. Six affirment que cette intervention est déjà appliquée dans leur établissement. Par manque de temps durant l'entrevue, la suggestion n'a pas été abordée avec une personne et deux autres personnes n'ont aucun avis quant à cette intervention.

Parmi les personnes la percevant positivement, une travaille dans un établissement où les groupes sont de petite taille, ce qui favorise la proximité, la communication et le sentiment d'appartenance :

*« Nous fixons à cinquante étudiants durant la première année du programme. Cinquante à soixante. C'est donc très peu par rapport à d'autres universités. Et en quatrième année, ils peuvent avoir des classes de moins de cinq personnes. Nous sommes donc très, très attachés à la petite taille des classes, à l'intimité de l'apprentissage, à la communication ouverte, au fait de connaître tout le monde par son nom. Il est donc plus difficile pour un étudiant de se perdre ici. »*

Une personne mentionne que son programme d'études d'attache inclut des activités pratiques, sous la forme de courtes simulations, ainsi que des parcours de professionnalisation. Les personnes étudiantes y font un stage d'observation où elles sont immergées dans plusieurs milieux, ce qui les amène à apprendre à se connaître et se développer professionnellement. Une personne souligne la pertinence de ce type d'approche auprès des étudiants masculins : « Là, les gars accrochent : dans les mises en situation, les laboratoires. Tu vois qu'ils tripent ». En ces occasions, ils comprennent rapidement à quoi concrètement peuvent leur servir les contenus théoriques. Elle évoque ici un cours qu'elle enseigne :

*« Dès que je dis quelque chose, j'ai un élève : « J'ai vécu ça. » T'sais, on le voit. Ça veut dire que dès en troisième année, c'est beaucoup d'aller-retour théorie-pratique, nos étudiants performant à l'os. Donc, vraiment, c'est des plus petits groupes. [...] On voit que ça performe très rapidement. Donc, c'est pour ça que je vois que c'est très payant. »*

Des personnes confirment les bienfaits observés de l'alternance théorie/pratique auprès des étudiants masculins car c'est une formule implantée dans des programmes d'études de leurs établissements. Une personne intègre cette approche pédagogique dans ses cours car elle souhaite éviter que son enseignement soit ennuyant pour les personnes étudiantes. Elle mentionne que les étudiants masculins ont besoin que l'apprentissage soit dynamique et concret pour rester motivés. Finalement, une personne perçoit positivement cette intervention, mais n'est pas surprise des résultats de recherche évoqués car elle observe que ce sont souvent les étudiants masculins qui disent apprécier

une approche différenciée. Or, elle souligne aussi que la réalité de l'apprentissage change et les personnes enseignantes doivent s'adapter :

*« Puis, je pense qu'ils se poussent de plus en plus à le faire, parce qu'ils le voient, même au-delà des recherches qui sont faites, en fait c'est juste la disponibilité des étudiants, elle n'est plus la même. [...] Fait que, tu n'as pas le choix. Tu n'as pas le choix de prendre des pauses, tu n'as pas le choix de faire quelque chose, parce que passer du continu pendant deux heures, tu continues pour toi en fait, parce que la plupart ne suivent plus. »*

Des personnes ne se prononcent pas sur leur perception positive ou négative de cette intervention. L'une d'elles se limite à préciser que le virage théorie-pratique a été effectué depuis longtemps dans son établissement. L'autre nomme des mesures comme l'alternance travail-études dans le programme d'études collégiales technique de génie et le programme coexistence travail-études.

## Réflexions en ligne sur les habitudes de vie, sur la conciliation études-travail-amis-famille

Schippers (2015) présente une intervention visant l'établissement d'objectifs concernant plusieurs aspects de la vie (famille, amis, études, travail) à partir d'exercices d'introspection. Une cohorte de personnes étudiantes dans un collège des Pays-Bas en administration a dû réfléchir à ses habitudes de vie à améliorer, à ce qu'elle aimerait apprendre dans sa formation, à des moyens de combiner études, famille, amis et loisirs et finalement, à sa carrière future. Lorsque cette cohorte fut comparée aux anciennes, une réduction de l'écart entre les hommes et les femmes a été notée par rapport au nombre de crédits obtenus et à la persévérance à la fin de la première année d'études. Bien que les femmes se soient aussi améliorées, le gain est plus important chez les hommes, et particulièrement chez les hommes issus de minorités ethniques.

La majorité des personnes considère pertinent ce type d'intervention basé sur des réflexions sur les habitudes de vie et sur la conciliation études-travail-amis-famille. Une personne y perçoit néanmoins une limite car elle estime que cette mesure n'intéresserait pas tous les étudiants masculins de son programme d'études. Elle poursuit en précisant qu'ils ont besoin qu'une activité soit concrète et qu'ils puissent savoir à quoi un exercice leur sera réellement utile. Elle considère toutefois cette mesure comme intéressante pour les étudiants masculins « *plus intellectuels* » ou au secondaire car les élèves sont généralement encore indécis sur leur choix de carrière. Comme pour l'intervention sur l'affirmation de soi, une personne évoque l'intervention LEADS qui comprend la gestion émotionnelle et l'équilibre de vie et qui est déjà intégrée dans au moins un programme d'études de son établissement. Selon elle, cette mesure est d'autant plus intéressante considérant que les personnes étudiantes de son programme d'études sont à risque de déséquilibre au niveau de leur conciliation travail-études.

Une seule personne nomme que son établissement n'applique pas cette intervention. L'accent est mis davantage sur les valeurs institutionnelles que son établissement véhicule au sein de sa communauté ainsi que sur ses attentes concernant le type idéal de personne citoyenne que seraient les personnes étudiantes au terme de leur parcours scolaire (ex. personnes au service de leur communauté, inclusives et altruistes). La personne perçoit toutefois l'intérêt et la pertinence de cette mesure comme outil favorisant la persévérance scolaire des personnes étudiantes. Cette mesure permettrait en effet de susciter un espace de réflexion sur soi pour la personne étudiante en lien avec les valeurs institutionnelles de l'établissement. Une autre personne précise qu'un cours complémentaire qui s'apparentait à cette intervention a déjà été dispensé dans le passé dans son établissement. Ce cours avait favorisé de manière importante la persévérance des personnes étudiantes :

« Dans le passé, on a eu aussi le cours des clés pour mieux réussir qui était déployé en tremplin DEC que ça dans le fond, effectivement, on a vu des statistiques de persévérance et de réussite quand même importantes là-dedans. Où est-ce qu'il y avait effectivement dans cette session-là, une réflexion sur qui ils étaient, qu'est-ce qu'ils voulaient et tout ça, mais le gouvernement a coupé le projet. On ne peut plus le mettre en place. Là, il y a une réflexion d'évaluation qui est faite depuis deux ans pour le gouvernement, à savoir si on le replace ou pas. »

Une personne considère cette intervention pertinente car elle permettrait aux personnes étudiantes de prendre un pas de recul, de se gérer soi-même. Par ailleurs, elle considère qu'imposer cette intervention dans le parcours scolaire revient à susciter chez toutes les personnes étudiantes un processus de réflexion susceptible de se transformer en une saine habitude pour certaines. Elle mentionne un cours universitaire, dont l'inscription est optionnelle, qui amène les personnes étudiantes à développer des compétences transversales en lien avec leur programme d'études. Cette même personne employée se demande dans quel cadre, à quel moment et à quelle fréquence cette mesure serait la plus bénéfique pour les étudiants masculins. Elle suggère que placer cette mesure en début de parcours scolaire et de la suivre à nouveau un peu plus tard pourrait permettre aux personnes étudiantes de consolider les compétences d'introspection et de réflexion enseignées. Toutefois, elle précise qu'il n'y a pratiquement pas de marge de manœuvre dans les curriculums et la forme précise que prendrait cette mesure dans un cours dépendrait de la personne enseignante. Une autre personne se dit confiante dans cette mesure, car elle permettrait de faciliter l'engagement et la motivation :

« Parce que, c'est concret, ils réfléchissent, ils se fixent des objectifs. Puis là, on est dans le SMART<sup>8</sup>. Donc un objectif spécifique, qui peut être réalisable, qui est mesurable dans le temps. Puis là, je me mets en action, je me projette dans quelque chose, puis je fais de petits pas. Moi je dis que oui ça, c'est stimulant. Ça, c'est stimulant, ça, c'est clair.»

Finalement, deux personnes ne se prononcent pas explicitement sur pertinence perçue de cette intervention. L'une d'entre elles mentionne le cours intitulé « Stratégies d'apprentissage et d'orientation » dans le cadre du tremplin DEC, qui comprend une séance d'orientation permettant des réflexions sur le plan vocationnel. Elle ajoute que certains autres programmes d'études incorporent des contenus qui s'y rapprochent. Tout comme pour la mesure sur l'affirmation de soi, la seconde fait remarquer que ces réflexions peuvent être faites dans le cadre d'une démarche d'orientation auprès des personnes conseillères d'orientation de l'établissement.

## Suggestions des auteurs – Perception des personnes employées

Dans la recension des écrits du volet 1, les auteurs des publications recensées suggèrent des mesures ou pistes d'intervention pour favoriser l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires. Les personnes ont été questionnées sur ces diverses mesures et pistes d'intervention pour connaître leur opinion sur leur pertinence et leur réalisme dans leur établissement.

---

<sup>8</sup> Les objectifs SMART renvoient à un acronyme qui définit des critères en vue d'établir des objectifs pour la gestion de personnel ou d'entreprise : un objectif doit être spécifique, mesurable, approprié, réaliste et temporel (Banque de Développement du Canada, n.d.).

## Stimuler l'intérêt des étudiants masculins par des méthodes d'apprentissages par le jeu, apprentissages concrets, apprentissages par la création, apprentissages par la recherche de solutions

Dans Roy et al. (2012), les auteurs avancent, comme déjà mentionné, que les hommes ont besoin de concret pour maintenir leur motivation et satisfaction à l'école. Ces auteurs suggèrent en effet que des apprentissages passant par le jeu, par la recherche de solutions et par la création stimuleraient davantage l'intérêt des hommes.

Des personnes ont observé que les apprentissages basés sur le jeu sont très appréciés des étudiants masculins. La première personne précise qu'ils participent en effet activement aux jeux proposés et qu'ils souhaitent gagner, ce qui les incite à bien se préparer, en faisant les lectures nécessaires par exemple. La deuxième précise que ce type d'apprentissage favorise la mémorisation de la matière puisque les étudiants se souviennent du jeu. Une autre personne juge que s'il est important pour les garçons d'expérimenter ce type d'apprentissage, elle n'est cependant pas convaincue de la faisabilité d'implanter cette méthode d'apprentissage dans l'ensemble des programmes d'études. Elle explique cela par la persistance d'une mentalité académique de « *vieille école* » qui nuit aux changements et empêche de saisir les opportunités.

D'autres personnes mentionnent que des méthodes d'apprentissage allant dans ce sens existent déjà dans leurs établissements. La première donne comme exemples les « Jeux sérieux », le monde virtuel mis en place par une direction des études, l'apprentissage par vignettes et les projets concrets qui sont réalisés dans des cours dans certaines facultés. La deuxième donne l'exemple du département d'« *Experiential learning* » et la troisième, l'exemple des classes qui sont entièrement modulables pour éviter que les personnes étudiantes passent trop de temps en position assise. Une dernière personne mentionne comme exemple les programmes d'études collégiales en technique de gestion utilisant une approche pédagogique basée sur une entreprise d'entraînement et en technique d'éducation spécialisée où les étudiants vont faire des activités à l'extérieur. D'autres personnes souhaiteraient voir plus de mesures allant dans ce sens s'implanter dans leur établissement.

Une dernière personne souligne que ce type d'apprentissage devrait s'adresser à toute la population étudiante. Elle estime en effet qu'il est actuellement impératif de favoriser des apprentissages actifs pour maintenir l'attention de tous les étudiants en classe.

## Besoin d'autonomie et esprit de compétition

Dans Roy et al. (2012), un besoin d'autonomie est observé chez les hommes et ce besoin reflète un désir d'émancipation et d'affirmation identitaire. Aussi, dans Pirmohamed et al. (2017), il ressort que la motivation générée par l'objectif de performer aux yeux de leurs pairs permet de prédire la moyenne générale chez les hommes, mais pas chez les femmes. Dans la même direction, Roy et al. (2012) mentionnent que les hommes accordent plus d'importance à la compétition que les femmes et qu'ils sont plus nombreux à être en accord avec l'énoncé : « Il est important d'être compétitif dans la vie ».

Des personnes voient des éléments positifs à offrir plus d'autonomie aux personnes étudiantes. Une personne déclare que l'autonomie fait « *vibrer* » tout le monde, et pas uniquement les étudiants masculins. Elle donne l'exemple des personnes diplômées en techniques de soins infirmiers qui poursuivent des études universitaires pour gagner en autonomie dans leur future profession. Si l'autonomie est jugée positive, on doit néanmoins s'assurer de doter les étudiants de tous les outils pour concrétiser cette autonomie. Selon une personne, un de ces outils est la capacité d'organisation :

*« Bien oui, ils veulent être autonomes. Ils veulent réfléchir par eux-mêmes beaucoup. Ils donnent leur opinion. Je les adore pour ça, mais ils sont très... Ils ont besoin d'autonomie, mais comme je te l'ai dit, souvent ce que j'ai vu c'est qu'ils ont des problèmes dans l'organisation. Donc, des fois dans l'autonomie, on est comme pris dans une tension. Ils veulent être autonomes, mais on a l'impression que si on les laisse trop, ils vont se planter. C'est un peu ça. Mais surtout en première année. Ceux qui arrivent en deuxième, troisième, eux autres sont rendus autonomes puis ils font leurs affaires à leurs manières avec leurs couleurs, mais clairement on a vu qu'ils réussissaient, donc on les laisse faire. »*

Une personne renchérit en déclarant que bien que les étudiants masculins souhaitent disposer d'autonomie dans leurs études, certains ont toutefois des problèmes d'organisation. Cela fait en sorte que si davantage d'autonomie leur est accordée, certains « *vont se planter* », d'autant plus qu'une plus grande prévalence du TDAH est constatée chez les jeunes hommes par rapport aux jeunes femmes. On s'interroge alors s'il serait réellement positif d'accorder plus d'autonomie aux hommes.

Concernant l'esprit de compétition, il est en général positif pour les personnes étudiantes de se mettre au défi lorsqu'elles se regroupent en équipes. Une personne décrit les rallyes, dans lesquels des équipes sont en compétition, considérés comme des activités apportant beaucoup de plaisir, spécialement aux étudiants masculins (ex. compétitions de robotique en génie). Les personnes émettent cependant des bémols : trois mentionnent que les situations de compétition peuvent générer de l'anxiété, en particulier pour les étudiants déjà aux prises avec l'anxiété de performance. Enfin, on rappelle qu'il serait peu productif d'encourager de telles situations dans des programmes d'études déjà très scolairement compétitifs (ex. baccalauréat en psychologie).

## S'assurer de la qualité des installations matérielles de l'établissement

Jorgenson et al. (2011) font mention de l'importance que les hommes semblent accorder, à la modernité des équipements matériels de l'établissement scolaire, à l'image des laboratoires par exemple susceptibles de contribuer à la satisfaction scolaire (mesurée par un score de satisfaction). Cette mention a été présentée aux personnes. Ces dernières reconnaissent l'importance d'offrir des installations matérielles de qualité à la communauté étudiante. Cette suggestion rappelle à une personne le commentaire d'un étudiant masculin qui était contrarié d'observer des inégalités entre certains programmes d'études. Un programme d'études avait ainsi accès à un bel amphithéâtre pour sa journée d'accueil alors que celle de son programme d'études se déroulait dans un gymnase banal. Par ailleurs, le souhait d'avoir un environnement adapté à leurs besoins a été documenté dans un sondage réalisé auprès des personnes étudiantes d'un établissement. Les personnes répondantes, indépendamment du genre, auraient demandé davantage de lieux de détente durant leurs pauses.

D'autres personnes ont plutôt orienté leurs réponses vers la description de travaux en cours ou prévus pour améliorer l'environnement éducatif. Ces travaux impliquent par exemple la création d'un local où les personnes étudiantes pourront travailler en équipe, de nouveaux laboratoires et résidences et le renouvellement de l'intérieur des bâtiments et des installations sportives. Une autre personne souligne les grands efforts que consacre son établissement pour rendre l'environnement scolaire plus stimulant afin que les étudiants soient plus intéressés à le fréquenter. Enfin, une dernière mentionne que lors des journées portes ouvertes, les salles d'apprentissage interactif avec un tableau blanc dans sa faculté pourraient être mieux mises en valeur pour attirer davantage les étudiants masculins. Ces observations font écho à un constat dans le rapport volet étudiant où des participants mentionnaient l'importance d'espaces de détente réservés à la communauté étudiante – susceptibles de leur donner envie de rester sur le campus après les cours par exemple.

## Aider les étudiants à visualiser leur carrière future, à comprendre l'apport des études envers leur avenir et à l'utilité de leurs apprentissages pour leur carrière future

McMichael et al. (2022) montrent que comparativement aux femmes, les hommes entrent au collège avec une idée moins nette de leur future diplomation et de ce qu'ils feront après. Les auteurs suggèrent qu'une intervention stimulant la visualisation de leur avenir dès le début du collège pourrait être bénéfique pour les hommes. Dans Pirmohamed et al. (2017), on suggère d'expliquer, plus particulièrement aux étudiants masculins, l'utilité immédiate des apprentissages ainsi que leur pertinence pour leur carrière future. À la suite de la présentation de cette suggestion, une personne mentionne qu'elle « *fait plein de sens* » car les études supérieures constituent un projet où les personnes étudiantes investissent beaucoup de temps et d'énergie. Une autre personne considère aussi cette suggestion utile car, si les personnes étudiantes étaient informées de tous les emplois accessibles au terme du cheminement scolaire, elles considèrent que plusieurs persévéreraient.

D'autres personnes observent que des initiatives similaires existent déjà dans leur établissement. Une personne mentionne que son établissement invite des cégépiens à venir rencontrer des personnes professionnelles de différents domaines d'études. De plus, elle déclare que les personnes enseignantes au cégep, en particulier dans les programmes d'études collégiales techniques, partagent beaucoup leurs expériences professionnelles sur le terrain, ce qui permet aux personnes étudiantes de mieux se visualiser leur future profession. Cette dernière précise inviter les personnes étudiantes à aller consulter « *Academos* », une ressource en ligne permettant d'échanger avec des personnes travaillant dans différents secteurs d'activité.

Une personne employée vient cependant apporter une nuance. Elle estime qu'il est en effet plus difficile pour les personnes étudiantes inscrites dans des programmes d'études en sciences humaines et sociales (ex. histoire, littérature, philosophie, sociologie, psychologie, arts créatifs) de se projeter professionnellement dans leur avenir en identifiant ce qu'elles feront exactement une fois diplômées en raison de la diversité des professions associées. Finalement, une personne déclare que les étudiants, surtout masculins, questionnent l'utilité des cours de base tels que ceux en philosophie et littérature :

*« Pourquoi je vais lire ça ? C'est quoi le trip de faire des rédactions argumentaires, et cetera. Ça va me servir en quoi ? Moi, je m'en vais en soins infirmiers. Je vais faire des prises de sang. »*

## Enseigner comment apprendre aux études postsecondaires

Ndum et al. (2018) suggèrent aux établissements postsecondaires de soutenir la personne étudiante dans son apprentissage du travail collaboratif, dans l'élaboration de ses propres objectifs scolaires à court, moyen et long terme, ainsi que dans le développement stratégies d'apprentissage efficaces (travail régulier, être active dans ses cours avec la prise de notes ou rendre ses travaux à temps). Cela pourrait se faire au moyen de services de tutorat, de la création d'un centre d'aide ou d'un cours de « succès scolaire » offert à la première session où ces compétences seraient enseignées. Les personnes enseignantes pourraient aussi encourager les personnes étudiantes à exercer leurs compétences en les rapprochant de ressources disponibles sur le campus. Les personnes enseignantes pourraient également aider les personnes étudiantes à gérer leur temps et à développer leurs habilités d'organisation et de priorisation des tâches.

Lorsque questionné sur cette suggestion, la majorité des personnes considèrent cette piste intéressante et certaines trouvent dommage que ce type d'enseignement soit peu ou pas disponible dans leur programme d'études ou établissement.

Selon une personne, l'absence d'offre de cours dans les programmes d'études collégiales techniques pour expliquer aux personnes étudiantes comment apprendre est « *un vrai problème* » car elle croit que cela les aiderait réellement. Son département d'attache « pousse » beaucoup pour que soit instauré un cours, accessible à toutes les personnes étudiantes, leur expliquant comment bien apprendre. Une autre personne mentionne que ce type de cours a déjà existé au collégial mais il a été enlevé du curriculum, même si « *on voyait [...] des effets bénéfiques à avoir ce genre de cours là* ». De plus, bien qu'une sensibilisation soit faite auprès des personnes enseignantes concernant l'importance d'aider les personnes étudiantes dans leur transition secondaire/cégep, chacune pense qu'une autre s'en chargera. Ainsi, personne ne s'occupe réellement d'accompagner les personnes étudiantes sur les bonnes façons d'apprendre et d'étudier aux études postsecondaires.

## Créer un sentiment d'appartenance et stimuler les échanges entre étudiants masculins

Dans la recension des écrits, un article donnait l'exemple du Hobart and William Smith Colleges offrant un cours attrayant pour les étudiants masculins intitulé « *Rock Music and American Masculinities* » afin de leur offrir un espace de regroupement où ils peuvent échanger. Des initiatives similaires ont été aussi été prises dans certains campus étatsuniens pour favoriser le regroupement d'hommes en vue de construire un sentiment d'appartenance (Sander, 2012). Cette publication cite le Winona State University de l'état du Minnesota qui dispose de centres pour hommes et l'*University of Portland* pour sa « *League of Extraordinary Gentlemen* ». Cette proposition est considérée intéressante par trois personnes. Une autre personne nomme plusieurs impacts positifs d'organiser des activités réunissant les étudiants et enseignants masculins d'un programme d'études à prédominance féminine comme cela a été évoqué plus haut. Établir un lien avec des enseignants, en particulier masculins, peut inciter les étudiants masculins à venir les consulter en cas de problème. De plus, ce type d'activité permet aux enseignants de prendre quelques notes sur les discussions, faisant potentiellement émerger des idées de mesures ou d'actions pour soutenir le parcours scolaire des étudiants masculins. Cela leur permet aussi d'observer les étudiants pour voir si certains d'entre eux rencontrent des difficultés scolaires (ex. niveau de français) ou extrascolaires (ex. régime alimentaire). Ils peuvent ainsi les conseiller ou les mettre en lien avec des services d'aide dédiés. Cela permet également aux étudiants plus avancés d'un programme d'études de conseiller ceux de première année et de favoriser leur sentiment d'appartenance.

Ce type de mesure est jugée payante à long terme : les relations potentiellement significatives établies durant le parcours scolaire de l'étudiant augmentent les chances qu'il soit enclin, une fois diplômé, à travailler avec ses anciens enseignants, par exemple pour accueillir des étudiants lors de stages. Des personnes décrivent aussi certaines activités ayant déjà lieu dans certains programmes d'études ou dans l'établissement. L'une d'entre elle mentionne les exemples des soirées « *Accord bière-mets* » et le fait de laisser les étudiants choisir leur équipe pour réaliser les travaux. Une autre personne mentionne la création d'équipes de eSports qui rejoignent beaucoup les intérêts et valeurs des étudiants masculins, sans leur être exclusivement réservés :

*« Donc là, ils arrivent ici, ils s'inscrivent dans le eSport, ça les stimule. Ils vivent... Ils développent leur sentiment d'efficacité personnelle. Ils développent un milieu d'appartenance, ils s'entraident, ils s'encouragent les uns les autres. »*

Une autre personne juge qu'il serait possible d'appliquer cette suggestion dans l'offre des cours complémentaires de son établissement, par exemple. Une autre rapporte l'existence d'un cours d'éducation physique exclusivement réservé aux femmes (Entraînement au féminin). Elle se demande alors pourquoi il ne pourrait pas exister un tel cours réservé aux hommes mais reconnaît qu'il serait compliqué, en termes d'acceptabilité sociale, d'implanter des activités exclusivement masculines.

Finalement, trois personnes émettent des réticences. Une première juge qu'il est important que les étudiants masculins en situation de minorité dans leur programme d'études apprennent à cohabiter avec les étudiantes. En effet, dans leur futur milieu de travail, il est fort probable qu'ils seront également en minorité. Elle considère donc que ce n'est pas une mesure qu'elle mettrait de l'avant, car les hommes ont plusieurs occasions de se rassembler (ex. clubs et activités sportives). De plus, deux personnes mentionnent qu'un frein à la mise en place de cette suggestion – en ajoutant par exemple des cours touchant des intérêts jugés plus masculins – est l'obligation de respecter les compétences devant être transmises selon les directives ministérielles. L'une d'elle ajoute que son établissement risque de privilégier les mesures visant les personnes étudiantes, quel que soit le genre, devant composer avec des troubles de santé mentale et d'apprentissage car elles sont identifiées comme ayant plus de difficultés à persévérer plutôt que des mesures spécifiques aux étudiants masculins.

## Soutenir la conciliation études-travail, surtout en début du parcours postsecondaire

L'étude de Moulin et al. (2011) montre l'importance de la conciliation études-travail, spécialement durant la première année d'études postsecondaires. Les auteurs encouragent la sensibilisation d'une variété d'acteurs (établissements scolaires, employeurs, enseignants, parents et personnes étudiantes) aux effets potentiellement néfastes d'une trop grande surcharge de travail chez les hommes envers leurs études.

Deux personnes s'accordent pour dire qu'il est très important que les personnes étudiantes parviennent à trouver un équilibre travail-étude et qu'il serait important que les établissements y contribuent. Elles précisent également que le travail est très important pour les personnes étudiantes puisqu'il leur permet de développer des aptitudes que l'école ne permet pas d'acquérir<sup>9</sup>. Dans ce sens, une autre personne mentionne que la possibilité pour une personne étudiante de travailler dans un emploi lié à son domaine d'étude est positif parce que cela contribue à nourrir son plaisir d'apprendre. Les stages, de leur côté, sont surtout considérés dans leur dimension évaluative, ce qui diminue le plaisir d'apprendre.

Plusieurs personnes ont déclaré que certaines modalités dans leur établissement visent à soutenir la conciliation étude-travail. Une première personne donne comme exemple la limite de 15 heures de travail par semaine des personnes étudiantes occupant un emploi au sein de l'établissement. Une autre personne mentionne qu'un cours de méthodologie offert dans un programme d'études collégiales en sciences humaines aborde les enjeux associés à cette conciliation. La possibilité qu'a la personne étudiante d'alléger son horaire de cours ou d'allonger son parcours scolaire ou encore de solliciter de la flexibilité de la part des personnes enseignantes (ex. permettre aux personnes étudiantes qui travaillent ou qui ont des responsabilités familiales de partir avant la fin d'un cours) est mentionnée. La collaboration entre l'établissement scolaire et l'instance régionale de concertation R3USSIR pour l'initiative « Employeurs engagés pour la réussite éducative » l'est également : de cette

---

<sup>9</sup> Constat que confirme une récente recension des écrits sur les effets de la conciliation études-travail chez les élèves et étudiants (Supeno et al., 2024).

collaboration a émergé de l'information destinée aux personnes étudiantes concernant notamment leurs droits en tant qu'employées. De plus, grâce à cette initiative, des prix sont remis aux employeurs qui s'engagent dans la réussite scolaire et éducative des personnes étudiantes.

Une personne mentionne que le service d'orientation de son établissement est « *une des très grandes clés* » de la mise en œuvre de cette suggestion, car lorsque la personne étudiante trouve du sens à ses études, elle a plus de chance de persévérer malgré certaines embûches pouvant être rencontrées en conciliant études et travail. Le conseil qu'elle donne aux personnes étudiantes est de commencer par travailler un petit nombre d'heures, puis d'augmenter graduellement, car le nombre d'heures pour une conciliation études-travail optimale est différent d'une personne étudiante à l'autre<sup>10</sup>.

## Synthèse sur l'appréciation des personnes employées

Cette section est particulièrement intéressante car elle permet de mettre en dialogue la perception de personnes employées exposées au plus près de la réalité éducative d'étudiants masculins en Estrie avec des suggestions issues des écrits scientifiques. Cette synthèse est présentée selon la structure suivante : un consensus fort (mesures et suggestions jugées pertinentes tant par les personnes que les étudiants masculins) et un consensus partagé (consensus chez les personnes mais non identifié comme élément fort chez les étudiants masculins ou avis mitigé chez les personnes).

Éléments ayant obtenu un consensus fort :

- **Stimuler l'intérêt des étudiants masculins par des méthodes d'apprentissages par le jeu, apprentissages concrets, apprentissages par la création, apprentissages par la recherche de solutions** : cette mesure est obtenue l'adhésion non seulement des personnes mais aussi des participants dans le rapport volet étudiant. Il est en effet bien documenté que les contenus théoriques ont moins la faveur des garçons et que l'alternance entre théorie et pratique et les situations visant explicitement la mise en application des contenus ont leur préférence en matière d'apprentissage. Enfin, dans la section sur le rapport aux études, les programmes d'études axés sur le concret vont dans le même sens.
- **Aider les étudiants à visualiser leur carrière future, à comprendre l'apport des études envers leur avenir et à l'utilité de leurs apprentissages pour leur carrière future** : ceci est en cohérence avec un des constats du rapport volet étudiant où un projet de carrière est considéré comme un facteur fort de persévérance scolaire. D'autre part, les étudiants masculins insistent également sur l'importance d'agir tôt sur le développement de carrière des garçons pour qu'ils puissent accorder plus facilement et rapidement un sens à leurs études.
- **Enseigner comment apprendre aux études postsecondaires** : l'appui des personnes à cette mesure est également en cohérence forte aussi avec un des constats du rapport volet étudiant. Premièrement, les mesures et suggestions associées à ce point peuvent être rattachées aux facteurs d'organisation et de planification explicitement identifiés par les étudiants masculins comme agissant sur leur persévérance et leur réussite (ex. le groupe des « engagés » se caractérise notamment par la recherche de stratégies d'apprentissage et la

---

<sup>10</sup> La recension sur la conciliation études-travail de Supeno et al. (2024) indique un point d'inflexion moyen en termes de nombres d'heures de travail hebdomadaire. Le point d'inflexion renvoie à un nombre d'heures à partir duquel le rendement scolaire des personnes participantes commence à baisser : dans le cas des étudiants, ce point d'inflexion varie entre 04 et 12 heures de travail par semaine.

mobilisation de capacités d'organisation efficaces). Par ailleurs, ces mesures et suggestions s'inscrivent plus largement dans un contexte de transition aux études postsecondaires, un contexte considéré très demandant par les étudiants masculins.

- **Soutenir la conciliation études-travail, surtout en début du parcours postsecondaire** : tant les personnes que les étudiants masculins s'accordent pour considérer que ce soutien est nécessaire pour faciliter leur persévérance et réussite.

De l'autre côté, certains éléments obtiennent un consensus partagé :

- **Besoin d'autonomie et esprit de compétition** : les avis des personnes sont plus mitigés sur cette suggestion car elle semble être considérée à double tranchant. Si toutes s'accordent sur la pertinence de l'autonomie sur le principe, elles conditionnent l'autonomie des étudiants masculins à l'assurance de les doter des outils nécessaires pour la concrétiser. De son côté, l'esprit de compétition peut se révéler une mesure très positive pour la persévérance des étudiants masculins tout comme représenter une solution générant des problèmes additionnels à ceux qu'elle est censée résoudre (ex. renforcer un climat de compétition scolaire déjà présent et jugé nuisible). Les avis des étudiants masculins sont mitigés également : ils évoquent l'autonomie de manière plutôt négative en faisant référence à la capacité de prise en charge qu'exige le passage aux études postsecondaires. En revanche, ils rejoignent les personnes employées en considérant l'esprit de compétition à double tranchant car il peut être à la fois source d'émulation comme de stress voire d'anxiété.
- **Créer un sentiment d'appartenance et stimuler les échanges entre étudiants masculins** : les avis sont partagés là aussi. Certaines personnes appuient cette initiative, notamment parce qu'elle s'inscrit en cohérence avec les mesures visant à offrir aux étudiants masculins des figures masculines légitimes. Ici, on rappellera que de telles activités peuvent participer aux espaces de création de liens sociaux identifiés dans le rapport volet étudiant. En revanche, d'autres personnes y sont réticentes car cela empêcherait ces étudiants futurs travailleurs d'être exposés à une réalité du marché du travail où il sera monnaie courante de travailler au sein d'équipes majoritairement féminines. Pour les étudiants masculins interviewés, cette mesure ne ressort pas de manière forte : ils insistent davantage sur l'établissement de liens sociaux dans divers espaces (ex. club de lecture, équipe sportive, local étudiant, campus) avec diverses personnes (ex. personnes étudiantes, enseignantes, professionnelles).

De manière plus générale, l'appréciation des personnes employées concernant les mesures et suggestions issues des écrits scientifiques s'est révélée un exercice fécond. Cela a en effet permis de confronter les principes de ces mesures et suggestions à l'aune des réalités (pédagogiques, matérielles, financières, réglementaires) des programmes d'études et des établissements où travaillent les personnes employées. De manière générale, les personnes employées jugent ces mesures et suggestions pertinentes avec un plus grand consensus sur certaines (ex. comment apprendre aux études postsecondaires, stimulation de l'intérêt par des apprentissages par le jeu). Elles émettent par ailleurs des nuances importantes au regard de leur expérience d'accompagnement auprès des étudiants masculins (ex. leur accorder plus d'autonomie si on leur donne au préalable les outils nécessaires pour l'agir) et certaines mesures sont jugées plus pertinentes pour certaines catégories spécifiques : élèves au secondaire, étudiants en programmes d'études collégiales techniques).

## Conclusion

L'objectif spécifique de ce volet du projet de recherche était de documenter, auprès de personnes employées intervenant auprès des étudiants dans les établissements d'enseignement postsecondaires de l'Estrie, leurs perceptions face à l'accès, la persévérance et la réussite aux études postsecondaires chez les étudiants masculins. Sur un objectif initial de recrutement de 12 personnes employées, 10 ont finalement été recrutées selon un échantillonnage de convenance dans tous les établissements membres du PRESE à l'exception du Séminaire de Sherbrooke (voir la section sur les éléments méthodologiques pour des précisions). Ce second volet empirique visait à porter un regard complémentaire sur les dimensions étudiées (accès, persévérance et réussite) à la suite des résultats obtenus dans le premier volet auprès d'étudiants masculins et en fonction de la recension des écrits réalisée. Dans ce contexte, cette conclusion va se concentrer sur des recommandations mettant en dialogue les résultats des personnes employées, ceux des étudiants masculins et ceux de la recension lorsque cela sera jugé pertinent.

**La normalisation de la place des étudiants masculins inscrits dans des programmes d'études à prédominance féminine** ressort de manière forte, pour ces personnes autant dans la section sur les mesures que dans celle sur les facteurs agissant sur les dimensions étudiées. Cette normalisation est jugée centrale dans la compréhension de ces dimensions car elle a plusieurs ramifications. En amont, elle serait notamment la résultante de constructions et de représentations sociohistoriques : les garçons seraient minoritaires dans ces programmes d'études en raison de représentations genrées sur les professions associées. Ce ne seraient donc pas tant leurs aptitudes scolaires que ces représentations – intériorisées par les garçons et véhiculées par l'environnement social – qui agiraient comme filtres dans leur processus de choix de carrière (Blanchard et Lichtenberg, 2003). Deuxièmement, pendant leur cheminement scolaire, cette minorisation s'accompagnerait d'un possible sentiment d'isolement que les étudiants masculins expérimenteraient sur lequel il est impératif d'agir. En effet, non seulement ce sentiment d'isolement peut entraîner des répercussions sur leur santé mentale mais également sur leur persévérance scolaire – dans un contexte où ils seraient, en outre, moins enclins ou en capacité à demander de l'aide comparativement aux étudiantes. Enfin, en aval, normaliser la place de ces étudiants masculins est jugée nécessaire en vue de soutenir leur diplomation et légitimer leur place sur le marché du travail cette fois-ci comme futurs travailleurs dans des professions (et des secteurs d'activité) à prédominance féminine. Une des principales stratégies passe par la normalisation des hommes dans les environnements éducatifs et professionnels concernés (enseignants, entraîneurs et travailleurs masculins) pour doter les étudiants de modèles légitimes agissant à titre de confirmations de leur choix de carrière. Si ce constat est présent également chez les étudiants masculins interviewés, il n'est pas identifié de manière aussi centrale que chez les personnes employées. Pour eux, le fait d'être en minorité dans ces programmes d'études ne constitue pas un enjeu majeur : les situations d'isolement rapportées sont surtout associées à un contexte éducatif général (ex. peu ou pas d'amis, peu ou pas d'espaces de socialisation, cohortes engagées dans des logiques de compétition). Ils rapportent certes la pertinence de modèles mais le genre n'y est pas un critère décisif : les modèles rapportés sont par exemple des personnalités publiques, des personnes professionnelles de l'établissement ou issus de leur environnement social (famille, amis). Il importe cependant de garder à l'esprit que nos deux échantillons sont non probabilistes et n'entendent donc pas représenter les perceptions des deux populations cibles.

**Les dimensions relationnelles constituent une autre thématique majeure des résultats qui traversent les trois sections (mesures, facteurs et suggestions).** Si ces dimensions ressortent explicitement dans la section des suggestions où les personnes employées appuient la mesure de construction d'un sentiment d'appartenance chez les étudiants masculins, il semble logique d'y associer les mesures visant à soutenir les occasions d'interactions sociales ainsi que l'enjeu de l'isolement identifié dans la section sur les facteurs. Par ailleurs, si certaines personnes employées soulignent la pertinence de porter des efforts en particulier sur des occasions d'interactions entre étudiants masculins spécifiquement, les étudiants interviewés insistent davantage sur des occasions d'interaction à plusieurs échelles (cohorte, programme d'études, département, faculté, institution), dans plusieurs espaces (ex. équipe sportive, local étudiant, club de théâtre) et avec plusieurs catégories de personnes indépendamment du genre (étudiantes, autres étudiants masculins, personnes enseignantes et professionnelles). On observe donc ici une différence de perspective entre les personnes employées et les étudiants masculins qui démontre non seulement la richesse qu'apporte la complémentarité des deux échantillons mais également la pertinence d'explorer davantage cette avenue.

**L'importance de l'accompagnement proximal des étudiants masculins plus particulièrement en matière d'aide psychosociale et en orientation scolaire et professionnelle.** Cette dimension ressort, ici aussi, autant dans la section sur les mesures que dans celle sur les facteurs. Agir de manière soutenue sur les différentes formes de soutien à leur égard est jugé crucial car les étudiants masculins seraient considérés comme une population fragile : ils sont considérés en effet moins en capacité ou portés à consulter pour obtenir de l'aide en cas de besoin – comparativement aux étudiantes – pour diverses raisons (ex. sensibilité au jugement d'autrui, faible estime de soi). Un constat qui se trouve confirmé par les étudiants interviewés : ils indiquent non seulement qu'ils éprouvent de grandes difficultés à divers niveaux mais reconnaissent qu'ils rencontrent des difficultés à demander de l'aide. Et quand ils le font, c'est généralement une fois mis devant le fait accompli (ex. échec à un cours). Cette convergence entre personnes employées et étudiants masculins doit par ailleurs se comprendre dans un contexte postpandémique où la santé mentale des étudiants a été mise à rude épreuve (Bergeul et al. 2023). Même si les enjeux semblent se concentrer sur les aspects psychosociaux et sur le développement de carrière, on constate par ailleurs que les formes d'accompagnement offertes agissent de manière multidimensionnelle (ex. aptitudes scolaires, organisation du cheminement académique, habiletés relationnelles, conciliation études-travail, soutien financier).

De manière plus spécifique, **le soutien au développement de carrière est partagé de manière globale comme une préoccupation majeure** dans les mesures et les suggestions issues des écrits scientifiques. De manière plus fine, on remarque que dans la section sur les mesures, l'effort est surtout concentré sur la déconstruction des représentations genrées des programmes d'études à prédominance féminine et des professions associées. Cet effort suppose donc non seulement un travail en amont mais aussi collectif, dépassant la mission et les moyens des établissements d'études postsecondaires. Dans la section sur les suggestions, les personnes employées appuient celle visant à aider les étudiants masculins à mieux visualiser leur carrière future ou à comprendre l'utilité des études poursuivies pour leur avenir professionnel. L'accent est mis sur l'aval afin d'aider à ces étudiants à développer ou consolider un sens plus fort à leurs études. Ces constats sur un accompagnement proximal, soutenu et proactif ressort également chez les étudiants masculins interviewés.

On souligne l'importance de **poursuivre le travail sur les stratégies pédagogiques pour insister davantage sur l'applicabilité des contenus enseignés** pour en expliciter davantage les retombées en matière de compétences professionnelles (ex. alternance théorie/pratique, apprentissage par le jeu,

apprentissage par projet, simulation de situations professionnelles). Ici, ce constat est fait surtout dans la section sur les facteurs et dans celle sur l'appréciation sur les mesures et suggestions issues des écrits scientifiques (ce constat est fait également dans la section sur les mesures mais apparaît uniquement dans celles destinées à l'ensemble des personnes étudiantes). Cette thématique est identifiée également comme un facteur important non seulement pour les étudiants masculins interviewés mais aussi dans la recension des écrits.

Enfin, de manière plus large et complémentaire tant aux résultats de ce rapport qu'à ceux du rapport volet étudiant, notre analyse pointe vers **une préoccupation fondamentale de recherche de sens aux études chez les étudiants masculins aux études postsecondaires**. Ici, plusieurs résultats sont mobilisés pour appuyer ce constat. Il y a tout d'abord l'enjeu de socialisation à la culture scolaire en général et à celles aux études postsecondaires plus spécifiquement. La culture scolaire aux études postsecondaires se caractérise notamment par une plus grande exigence d'autonomie, des contenus plus théoriques, des lectures plus importantes et une capacité attendue chez les personnes étudiantes à développer des compétences pour gérer d'éventuelles situations de travail plus complexes, singulières et ambiguës en tant que futures professionnelles (Le Boterf, 2018). De là, des liens précis et explicites entre les contenus enseignés et les futures compétences professionnelles ne sont pas impossibles mais plus difficiles car l'objectif est de préparer les personnes étudiantes à la plus grande variété possible de situations professionnelles qu'elle seront amenées à rencontrer. Dans ce contexte, les programmes d'études plus spécialisés à visée professionnalisante (ex. DEP, DEC techniques) ou intégrant des pédagogies axées sur le concret et la pratique ont logiquement la faveur des étudiants masculins. Ensuite, la préparation insuffisante des garçons dans leur processus de développement de carrière – et ce, dès le primaire – vient contribuer à la perte de sens face aux études. On rappelle que dans le volet rapport étudiant, près de la moitié de l'échantillon avait expérimenté un changement dès son entrée aux études postsecondaires (changement de programme, interruption des études). On citera également les difficultés d'organisation et de planification des études et à demander de l'aide en cas de besoin. L'ensemble de ces éléments semble ainsi interagir et surtout se cumuler pour conduire à une difficulté d'ordre systémique à trouver un sens aux études qui, dès lors, vient affecter négativement la persévérance et la réussite scolaire et éducative des étudiants masculins. Enfin, des raisons plus conjoncturelles viennent également participer à la perte de sens aux études. Premièrement, le contexte pandémique a eu des effets néfastes sur les plans pédagogique (cours en ligne) et psychologique (confinement) ce qui a pu contribuer aussi à cette perte de sens. Par ailleurs, la pénurie persistante de main-d'œuvre que connaît le marché du travail affecte plus particulièrement des secteurs d'activité à prédominance masculine (ex. construction, manufacturier) susceptible de constituer un attrait pour certains étudiants masculins.

À la lumière des constats présentés, des recommandations sont formulées :

1. **Renforcer les mesures d'accompagnement actuellement offertes aux étudiants masculins, en particulier celles relatives à l'aide psychosociale et au choix de carrière.** Cette recommandation est présente aussi dans le rapport volet étudiant et les résultats documentés auprès des personnes employées viennent l'appuyer car elles identifient également que ces mesures agissent de manière importante sur la persévérance et la réussite des garçons aux études postsecondaires. De manière plus large, bien que cette recommandation vise spécifiquement les mesures d'accompagnement, leurs bénéfices collatéraux ont une plus grande portée : santé mentale, contribution au sentiment d'appartenance, atténuation du sentiment d'isolement, soutien à la capacité à chercher de l'aide chez les étudiants masculins.

2. Par ailleurs, les résultats montrent que ces mesures agissent sur plusieurs dimensions (organisation des études, habiletés relationnelles, soutien financier, choix de carrière, santé mentale, etc.). Or, si les personnes employées comme les étudiants masculins soulignent leur pertinence, ils précisent également leur insuffisance. Si cette insuffisance peut témoigner d'un manque de ressources – en particulier en contexte postpandémique –, elle peut aussi être l'expression de la **nécessité d'une coordination plus poussée sur trois échelles d'action : intraétablissement** (entre services d'aide à l'intérieur du même établissement), **interétablissement** (entre services d'aide des établissements d'études postsecondaires) et **interordres d'enseignement** (entre services d'aides des établissements du secondaire, du collégial et de l'universitaire). Cette coordination sur trois échelles repose sur deux arguments. Le premier est que plusieurs constats, autant chez les personnes employées, les étudiants masculins que dans la recension des écrits, sont d'ordre systémique (ex. représentations genrées des professions, processus de réflexion sur le choix de carrière). Il est donc nécessaire d'agir non seulement tôt dans le parcours scolaire (dès le secondaire par exemple) mais aussi de manière multidimensionnelle (santé mentale, choix de carrière, habiletés relationnelles, etc.). Ces constats d'ordre systémique appelle donc la mobilisation de ressources conséquentes et une coordination plus poussée aurait notamment pour avantage une mutualisation des ressources. Par ailleurs, le parcours scolaire de chaque étudiant est parsemé de transitions et d'événements qui appellent un soutien différencié en fonction du moment où ces mêmes transitions et événements surviennent. Une coordination entre les personnes professionnelles entre établissements et entre ordres d'enseignement apparaît comme une piste prometteuse pour offrir, éventuellement, un soutien longitudinal tout au long du parcours scolaire. Un décloisonnement de l'intervention non seulement entre les établissements mais aussi entre les disciplines concernées (ex. psychologie, orientation scolaire et professionnelle, service social, orthophonie, etc.) pourrait être ici envisagé. Cela pourrait contribuer à créer de véritables effets de levier en réduisant les interventions en silo qui n'offrent qu'une perspective limitée sur les besoins de l'étudiant (chaque discipline n'agissant que sur le besoin relevant de son champ de compétences) et en atténuant les redondances (ex. devoir reprendre à zéro un processus avec une ressource en psychologie à l'université parce que cette dernière ne peut collaborer efficacement avec son homologue du cégep consulté par l'étudiant).
3. **Poursuivre le travail sur les pédagogies pour renforcer les aspects pratiques et concrets des contenus enseignés.** Nous soutenons toutes les nombreuses initiatives et mesures rapportées ici par les personnes employées et les étudiants masculins car elles reflètent les particularités comme les contraintes avec lesquelles chaque programme d'études doit composer (ex. financières, organisationnelles, réglementaires, humaines). Des initiatives uniformisées auraient ainsi peu de sens et risqueraient de nuire aux spécificités de chaque programme d'études et de chaque établissement. Ici, les réactions des personnes employées face aux suggestions et mesures issues des écrits scientifiques le montrent bien : si les personnes employées les trouvent pertinentes sur le principe en général, elles expriment à l'occasion des réserves quant à leur mise en oeuvre dans leurs établissements pour des raisons logistiques, matérielles ou réglementaires. Nous nous limiterons ici à suggérer, premièrement, que les efforts pourraient ici prendre en considération la pertinence d'inclure davantage des figures masculines (enseignants, travailleurs, superviseurs). Cette piste pourrait non seulement agir sur l'applicabilité pratique des contenus enseignés mais aussi

contribuer à l'enjeu de la normalisation des étudiants masculins dans des programmes d'études et des professions à prédominance féminine. Deuxièmement, en cohérence avec le point précédent, nous suggérons que des comités interétablissement soient mis en place au niveau des personnes professionnelles (ex. personnes enseignantes, conseillères pédagogiques, aides pédagogiques individuels, conseillères d'orientation) pour partager les pratiques et activités prometteuses à ce chapitre. De tels comités, à l'image du PRESE lui-même, constitueraient également des effets leviers importants pour soutenir les stratégies d'apprentissage à l'œuvre aux études postsecondaires.

4. **Poursuivre les efforts pour renforcer les occasions de création de liens sociaux pour les étudiants masculins.** Nous ne suivons pas ici entièrement l'idée de créer des occasions réservées uniquement aux étudiants masculins, car non seulement les personnes employées ont un avis partagé à ce sujet, mais les étudiants masculins eux-mêmes n'insistent pas là-dessus. En revanche, au regard des résultats, nous suggérons que ces occasions ou espaces de création de liens sociaux se distinguent par un caractère le plus général ou inclusif possible (ex. : journées portes ouvertes, journées d'accueil, activités obligatoires, etc.). En effet, les étudiants masculins interviewés ont clairement indiqué l'importance que les établissements soient proactifs à ce sujet plutôt que de laisser le seul choix aux étudiants.
5. **Poursuivre les efforts de sensibilisation auprès des figures d'influence majeure (en particulier les parents) sur le choix de carrière et la persévérance aux études des garçons.** Sur la base d'une lecture d'interdépendance des sphères de vie des enjeux d'accès, de persévérance et de réussite aux études postsecondaires, inclure les figures d'influence dans toute initiative est primordial. Si les personnes employées en font référence, les étudiants masculins interviewés insistent sur l'importance de modèles scolaires comme extrascolaires dans la poursuite de leurs études. Ainsi, inclure les modèles extrascolaires ancrés dans les autres sphères de vie que celle scolaire (ex. travail, vie amoureuse, amis, sport, vie associative, etc.) a plusieurs bénéfices potentiels. C'est premièrement s'inscrire dans la réussite éducative qui est plus large que la seule réussite scolaire en prenant en considération les personnes significatives à l'extérieur de la trajectoire scolaire. C'est ensuite, dans le cadre d'interventions directes (ex. psychologues, conseillers d'orientation, etc.), valoriser autant les motifs extrascolaires (ex. être source de fierté pour sa famille, être en cohérence avec sa conjointe dans la poursuite de ses études) que les ressources qui y sont associées (ex. fierté personnelle, estime de soi) pour les réinvestir dans le cheminement scolaire de l'étudiante. Enfin, c'est participer au travail collectif de déconstruction des représentations genrées qui pèsent sur les programmes d'études et les professions associées en sensibilisant, de manière directe ou non, des personnes considérées significatives aux yeux de l'étudiant masculin.

## Bibliographie

- Banque de développement du Canada (s.d.). *Les objectifs SMART*. Gouvernement du Canada.
- Bergheul, S., Labra, O., Castro, C., Ependa, A., Bedoya, J. et Marcotte-Beaumier, G. (2023). Étude comparative sur les facteurs prédictifs de l'anxiété d'étudiant(e)s québécois(e)s universitaires durant la pandémie (COVID-19). *Santé mentale au Québec, XLVIII*(1), 49-68.
- Blanchard, C. A. et Lichtenberg, J. W. (2003). Compromise in career decision making : A test of Gottfredson's theory. *Journal of Vocational Behavior, 62*(2), 250-271. [https://doi.org/10.1016/S0001-8791\(02\)00026-X](https://doi.org/10.1016/S0001-8791(02)00026-X)
- Dionne, P., Simard, A. et Bourdon, S. (2019). S'Orienter : un programme pour transformer les représentations sexospécifiques d'élèves sur les métiers et les professions. *L'Orientation scolaire et professionnelle, 48*(4). <https://doi.org/10.4000/osp.11587>
- Flynn, H. K., Felmlee, D. H., Shu, X., et Conger, R. D. (2018). Mothers and fathers matter: The influence of parental support, hostility, and problem solving on adolescent friendships. *Journal of Family Issues, 39*(8), 2389-2412.
- Hemelt, S. W., Lenard, M. A., Paepflow, C. G., National Center for Analysis of Longitudinal Data in Education Research (CALDER) at American Institutes for Research, & Wake County Public School System (WCPSS). (2017). *Building Better Bridges to Life after High School: Experimental Evidence on Contemporary Career Academies. Working Paper 176*. In National Center for Analysis of Longitudinal Data in Education Research (CALDER).
- Jorgensen, S., Fichten, C., & Havel, A. (2011). *College Satisfaction and Academic Success*. Final Report Presented to PAREA, Spring 2011.
- Layous, K., Davis, E. M., Garcia, J., Purdie-Vaughns, V., Cook, J. E., & Cohen, G. L. (2017). Feeling left out, but affirmed : Protecting against the negative effects of low belonging in college. *Journal of Experimental Social Psychology, 69*, 227-231. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2016.09.008>
- Le Boterf, G. (2018). *Développer et mettre en œuvre la compétence : comment investir dans le professionnalisme et les compétences*. Eyrolles.
- McMichael, S. L., Bixter, M. T., Okun, M. A., Bunker, C. J., Graudejus, O., Grimm, K. J., & Kwan, V. S. Y. (2021). Is Seeing Believing? A Longitudinal Study of Vividness of the Future and Its Effects on Academic Self-Efficacy and Success in College. *Personality and Social Psychology Bulletin*. <https://doi.org/10.1177/01461672211015888>
- McVeigh, T. P., & Dunne, F. P. (2014). Gender differences in undergraduate medicine in Galway : A tale of two curricula. *Irish Journal of Medical Science, 183*(1), 103-110. <https://doi.org/10.1007/s11845-013-0983-1>
- Moulin, S., Doray, P., Street, C., Laplante, B., & Kamanzi, C. (2011). Intensité du travail salarié et abandon des études universitaires au Canada. *Recherches sociologiques et anthropologiques, 42*(2), 51-72.

- Ndum, E., Allen, J., Way, J. & Casillas, A. (2018). Explaining Gender Gaps in English Composition and College Algebra in College: The Mediating Role of Psychosocial Factors. *Journal of Advanced Academics*, 29, 56–88.
- Pirmohamed, S., Debowska, A., & Boduszek, D. (2017). Gender differences in the correlates of academic achievement among university students. *Journal of Applied Research in Higher Education*, 9(2), 313-324. <https://doi.org/10.1108/JARHE-03-2016-0015>
- Roy, J., Tremblay, G. et Houle, J. (2022). Les hommes et leur rapport aux services : deux mondes ? Dans J.-M. Deslauriers, G. Tremblay, S. Genest Dufault, J.-Y. Desgagniers et D. Blanchette (dir), *Regards sur les hommes et les masculinités* (p. 61-92). De Gruyter Brill.
- Roy, J., Bouchard, J., et Turcotte, M.-A. (2012). La construction identitaire des garçons et la réussite au cégep. *Service social*, 58(1), 55-67. <https://doi.org/10.7202/1010439ar>
- Sander, L. (2012). Colleges Confront a Gender Gap in Student Engagement. *Chronicle of Higher Education* 59, B14–B17.
- Schippers, M. C., Scheepers, A. W. A., & Peterson, J. B. (2015). A scalable goal-setting intervention closes both the gender and ethnic minority achievement gap. *Palgrave Communications*, 1. <https://doi.org/10.1057/palcomms.2015.14>
- Supeno, E., Longo, M.-E. et Lapointe-Garant, M. (2024). *Travail chez les jeunes pendant leurs études. Recension des écrits* [rapport de recherche adressé à PRÉCA, R3USSIR, RRM et Complice]. Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec. Disponible : <https://chairejeunesse.ca/documentation/travail-chez-les-jeunes-pendant-leurs-etudes-recension-des-ecrits/>
- Workman, J. L. (2015). Parental influence on exploratory students' college choice, major, and career decision making. *College Student Journal*, 49(1), 23-30.

# Éléments méthodologiques

Cette section rapporte l'ensemble des choix méthodologiques réalisés dans le cadre de cette étude.

## Critères de sélection de la population à l'étude

Pour participer à la recherche, la personne employée devait, au moment de l'entretien, satisfaire aux trois critères d'inclusion suivants :

- Être membre du personnel de l'établissement participant dont la description de tâche demande notamment d'intervenir auprès des étudiants, en particulier auprès des étudiants masculins.
- Être impliqué dans la conception ou la mise en place d'une mesure, formelle ou non, de soutien à la persévérance et à la réussite scolaire auprès des étudiants masculins.
- Cumuler au moins un an d'expérience en termes d'intervention auprès de la population étudiante de votre établissement.

## Recrutement des participants

Les comités d'éthique de l'Université de Sherbrooke (Comité d'éthique de la recherche – Éducation et Sciences sociales), du Cégep de Sherbrooke, Champlain Regional College et du Cégep de Granby ont tous évalué le projet et donné leur approbation au projet. Le comité d'éthique de l'Université Bishop's a, quant à lui, reconnu l'évaluation faite par l'Université de Sherbrooke dans le cadre de l'Entente pour la reconnaissance des certificats d'éthique des projets de recherche à risque minimal. Aucune démarche de recrutement n'a pu être effectuée au Séminaire de Sherbrooke en raison de l'incapacité à obtenir une évaluation éthique du projet de recherche.

Une fois l'approbation éthique obtenue, un échantillon de convenance a été constitué. Chaque établissement d'enseignement a suggéré quelques personnes employées ayant la connaissance des réalités culturelles, académiques et organisationnelles à l'œuvre autour de l'objet de recherche dans leur milieu (ex. : aides pédagogiques individuels [API] au Cégep de Sherbrooke, aides à la vie étudiante/centre d'aide à la réussite/service de cheminement scolaire au Séminaire de Sherbrooke collégial, personnes coordonnatrices, etc.) et satisfaisant aux critères d'inclusion. Des invitations à participer au projet de recherche ont alors été envoyées par courriel à ces personnes. Les personnes intéressées ont répondu directement à l'équipe de recherche pour formaliser leur participation au projet. L'objectif initial était de constituer un échantillon de 12 personnes employées ventilé comme suit : Université de Sherbrooke (2), Université Bishop's (2), Cégep de Granby (2), Cégep de Sherbrooke (2), Champlain College Lennoxville (2) et Séminaire de Sherbrooke (2). Comme le recrutement n'a pu être effectué au Séminaire de Sherbrooke, un total de 10 personnes employées a été rencontré.

## Outils de collecte de données

Les personnes employées recrutées ont été rencontrées dans le cadre d'entrevues individuelles. Les entrevues étaient planifiées pour une durée maximale de 2 heures; la plus courte entrevue fut d'une

durée de 59 min et la plus longue de 2h04min. L'ensemble des entrevues auprès des 10 personnes participantes couvre un total de 16 heures (965 minutes).

La collecte des données a été réalisée à l'aide de trois instruments : l'entrevue semi-dirigée individuelle, un questionnaire sociodémographique et un guide d'entretien. L'entrevue semi-dirigée constitue un compromis méthodologique pertinent car cette méthode combine les avantages de l'entrevue dirigée (présence de questions, ouvertes ou fermées, qui permettent de couvrir l'ensemble des dimensions visées par la recherche) et ceux de l'entrevue libre (peu de questions, généralement ouvertes, qui permettent à la personne interviewée de s'exprimer plus librement sur une thématique large). Considérant que cette étude constitue la seconde étape d'un premier volet qui avait consisté à réaliser une recension des écrits sur l'accès, la persévérance et la réussite éducative des garçons aux études postsecondaires, les faits saillants de cette recension soutenaient un format plus directif de l'entrevue, des thématiques issues des écrits scientifiques ayant été dégagées a priori. Cependant, afin de favoriser l'émergence de thématiques non prévues mais pertinentes, les questions étaient formulées de manière ouverte, d'autres étaient explicitement formulées pour inviter la personne employée à rajouter d'autres éléments le cas échéant et le ton de la personne intervieweuse était intentionnellement conversationnel pour permettre à la personne employée de s'exprimer le plus librement possible.

Le questionnaire sociodémographique, complété en début d'entretien, permettait de collecter des données visant à caractériser la personne employée : genre d'appartenance, âge, diplômes obtenus et domaine d'études, description de l'emploi actuel ou passé en lien avec la conception ou la mise en place d'une mesure, formelle ou non, de soutien à la persévérance et à la réussite scolaire.

Le guide d'entretien était composé de trois sections. La première section s'intéressait aux mesures, programmes, interventions (formelles ou non formelles) actuellement déployées ou qu'il serait souhaitable de déployer dans l'établissement pour favoriser l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants. La seconde section touchait les facteurs pouvant exercer une influence sur l'accès et la persévérance des étudiants masculins dans leurs études postsecondaires selon l'expérience, les connaissances et les observations de la personne employée. La troisième et dernière section se divisait en deux sous-sections. Une première sous-section où les personnes employées étaient invitées à donner leurs réflexions sur la pertinence et au réalisme d'interventions, identifiées dans la recension des écrits, ayant eu des impacts sur l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires. La seconde sous-section cherchait également à recueillir les perceptions de la personne employées mais cette fois, sur des réflexions des auteurs des publications recensées par rapport à des mesures ou pistes d'intervention pour favoriser l'accès, la persévérance et la réussite des étudiants masculins aux études postsecondaires.

### **Analyses des données**

Les entrevues ont été enregistrées de manière audionumérique. Elles ont ensuite fait l'objet d'une retranscription intégrale puis importées dans le logiciel d'analyse qualitative NVivo. Le corpus d'entrevues a été soumis à une analyse thématique inductive-délibératoire à partir d'une arborescence thématique. Cette technique consiste à coder le corpus en fonction de dimensions ou nœuds constituant l'arborescence (ex. les mesures effectives et potentielles, facteurs de persévérance et perceptions face aux suggestions et interventions recensées dans la littérature). Le codage est une opération qui vise à déstructurer les données pour les inscrire dans la dimension appropriée de

l'arborescence. Chaque nœud était ensuite ouvert pour en synthétiser le contenu codé pour l'ensemble de l'échantillon. Cette synthèse a été réalisée en mode écriture et de manière itérative entre les données codées dans les nœuds.

### **Considérations éthiques**

Des informations concernant des personnes employées ont été délibérément omises dans la présentation des résultats. Si chaque information, prise isolément, ne permet pas a priori d'identifier une ou des personnes participantes, la présence de plusieurs informations, par recoupement, a été jugée suffisamment importante pour considérer un risque d'identification. L'équipe de recherche a cependant pris soin de procéder à des arbitrages – entre retrait et maintien d'informations – sans que cela nuise à la qualité ni à la compréhension des résultats présentés dans ce rapport.